

NUOVA

ANTOLOGIA



MILITARE

RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo 10. Marzo 2022
Storia Militare Antica

a cura di

MARCO BETTALLI ed ELENA FRANCHI



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

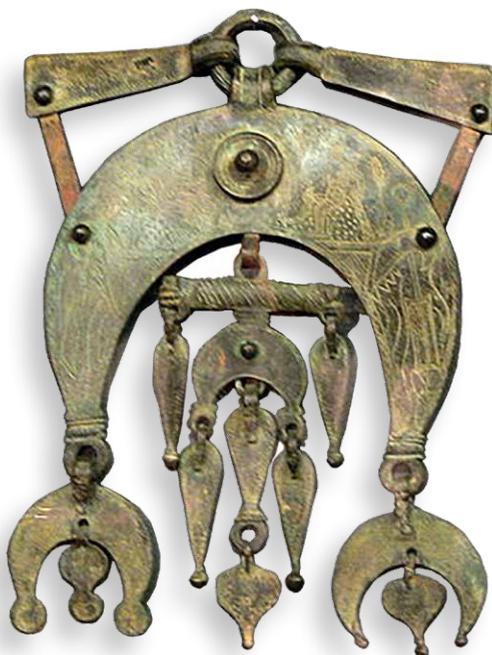
ISBN Fascicolo 978-88-9295-447-2

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo 10. Marzo 2022
Storia Militare Antica

a cura di
MARCO BETTALLI ed ELENA FRANCHI



Società Italiana di Storia Militare



Museo Carnuntinum (Bassa Austria). Pettorale come parte dell'equipaggiamento per cavalli (I secolo) del Reno Settentrionale (?), ritrovamento fluviale.
Foto Wolfgang Sauber, 2011, licenza GNU

Clades Tituriana. Anatomie d'une défaite

Réflexions sur le visage de la guerre et le stress du combat chez César

par FRANÇOIS PORTE

ABSTRACT : The death of Caesar's legates, Sabinus and Cotta, with their fifteen cohorts in 54 BC is the most significant defeat of Roman armies in Gaul. In his *Commentarii*, Caesar presents this setback as the result of one man's fault : his legate Q. Titurius Sabinus. Behind Caesar's propaganda, the tale of the *clades Tituriana* provides a rich source of information for an analysis of Roman legionaries combat experience. As it tells the story of an inevitable defeat, Caesar's text provides details shaping the contours of this experience. The use of modern military psychiatry combined with an anthropological approach allows the reader to better identify the efficiency of the Roman legions and also their weaknesses and vulnerability.

KEYWORDS : CAESAR ; GALLIC WAR ; *CLADES TITURIANA* ; ROMAN LEGIONS ; COMBAT STRESS ; FACE OF BATTLE ; MILITARY PSYCHIATRY

Au mois de novembre 54 avant J.-C., l'armée de César subit la plus importante de ses défaites en Gaule : quinze cohortes, leurs auxiliaires et leurs légats, Q. Titurius Sabinus et L. Aurunculeius Cotta, tombent dans une embuscade tendue par les Éburons menés par Ambiorix. Si Plutarque évoque très succinctement cet événement¹, Cassius Dion développe davantage l'épisode qu'il considère comme un terrible revers pour les Romains². L'ampleur du désastre est surtout relevée par Suétone qui place l'événement aux côtés de la bataille de Gergovie parmi les trois seules défaites subies par le proconsul en Gaule³. Luca Grillo note que la présentation faite par le biographe ne suit pas un ordre chronologique mais exprimerait plutôt une gradation où la défaite

1 Plut. *Caes.* 24.2.

2 D.C. 40.6.1.

3 Suet. *Iul.* 25.4.

de Sabinus et Cotta occuperait la première place⁴. Son importance est soulignée ensuite lorsqu'il rapporte la réaction de César, laissant pousser sa barbe et ses cheveux à la nouvelle de la *clades Tituriana*, et jurant de ne les tondre qu'après l'avoir vengée⁵. Le parallèle est frappant avec la consternation d'Auguste suite à la célèbre *clades Variana*, laissant lui aussi pousser sa barbe et ses cheveux⁶. Enfin, l'emploi du terme *clades* est ici significatif car il est généralement attaché à une défaite entraînant la perte massive d'hommes ou la destruction d'une armée entière⁷. César ne peut passer sous silence le plus sévère revers subi par les troupes romaines en Gaule, évoqué dans le cinquième livre de ses *Commentaires*⁸, et il déploie alors ses talents littéraires pour s'exonérer de toute responsabilité dans ce désastre. L'étude de la construction de ce récit apologétique a depuis longtemps mis en évidence l'importance donnée aux décisions du légat Sabinus dans l'enchaînement des faits conduisant au dénouement tragique⁹. L'expression *clades Tituriana* utilisée par Suétone confirme la pérennité de cette présentation

4 Luca GRILLO, « Caesarian Intertextualities: Cotta and Sabinus in BG 5.26-37 », *The Classical Journal*, 111, 3 (2016), pp. 257-279, p. 258.

5 Suet. *Iul.* 67.4.

6 Suet. *Aug.* 23.4.

7 Sophie HULOT, « Coût humain des guerres et mémoire romaine des désastres (deuxième guerre punique – fin du 1^{er} s. apr. J.-C.) », *Pallas*, 110, *Les désastres militaires romains* (2019), p. 269 ; Mathieu ENGERBEAUD, *Rome devant la défaite (753-264 avant J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017, pp. 60-61.

8 Parallèlement à l'édition de L.-A. CONSTANS (CUF), de nouvelles traductions des *Commentaires* permettent de renouveler notre lecture du texte césarien : Yann LE BOHEC, *César, la guerre des Gaules*, Paris, Economica, 2009, Kurt RAAFLAUB (ed.), *the Landmark Julius Caesar*, New York, Anchor Books Edition, 2017 et Jean-Pierre DE GIORGIO (dir.), *César. Guerres*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.

9 Voir en particulier Michel RAMBAUD, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris, Les Belles Lettres, 1966, pp. 238-242 ; Kathryn WELCH, « Caesar and his officers in the Gallic War Commentaries » et Anton POWELL, « Julius Caesar and the Presentation of Massacre », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 93-96 et pp. 118-120 ; Andrew RIGGSBY, *Caesar in Gaul and Rome. War in Words*, Austin, University of Texas Press, 2006, pp. 93-95 ; John RICH, « Roman attitudes to defeat in battle under the Republic », in Francisco MARCO SIMÓN, Francisco PINA POLO y José REMESAL RODRÍGUEZ (éd.), *Vae victis! Perdedores en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona 2012, pp. 93-94 ; Luca GRILLO, « Literary Approaches to Caesar : Three Case Studies », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 160-165.

des faits¹⁰. Parallèlement à l'intratextualité soulignée déjà par Michel Rambaud, Luca Grillo s'est également penché sur l'intertextualité pour suivre le motif du « disagreement between generals, who end up following a disastrous path », depuis Homère jusqu'à Thucydide¹¹. Son analyse du texte césarien souligne surtout les similitudes avec Polybe et son récit de l'opposition entre les consuls Lucius Æmilius Paullus et Caius Terentius Varro puis leur comportement lors de la bataille de Cannes¹². Au sein d'un récit de propagande, la responsabilité de Sabinus permet à César de justifier un revers humiliant infligé à ses hommes, à ces légionnaires dont les *Commentaires* ne cessent de vanter la vaillance et le dévouement¹³. En pointant les erreurs et les manquements du commandement, en soulignant les faits qui conduisent au désastre, le texte césarien éclaire par la même occasion le lecteur sur la réalité de la guerre romaine. Les *Commentaires* demeurent en effet une source riche pour approcher cette dernière suivant des perspectives sans cesse renouvelées¹⁴. César mène son récit vers une issue fatale qui apparaît inévitable grâce à une succession de faits rendant la victoire impossible. Ce faisant, il nous permet de mieux connaître l'expérience du combat des légionnaires et les différents éléments mis en œuvre pour y faire face, inscrivant ainsi la lecture des *Commentaires* dans les renouvellements épistémologiques appuyés sur une utilisation croisée de l'anthropologie historique et de la psychiatrie militaire.

10 HULOT, « Coût humain », cit., p. 269.

11 GRILLO, « Caesarian Intertextualities », cit., pp. 262-266 ; LUKE PITCHER, « Caesar and Greek Historians », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 237-248.

12 GRILLO, « Caesarian Intertextualities », cit., pp. 266-271 ; WELCH, cit., p. 95, qui compare davantage avec le récit de la bataille de Cannes fait par Tite-Live.

13 RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit., pp. 243-245.

14 ADRIAN GOLDSWORTHY, « *Nostri* – Caesar, the *Commentaries* and understanding the Roman Army », in Antonio MORENO HERNÁNDEZ (ed.), *Julio César: textos, contextos y recepción. De la Roma Clásica al mundo actual*, Madrid, UNED Estudios, 2010, pp. 45-59. Voir les remarques de Claude NICOLET, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, Tome 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994 [1979], pp. 301-302.

1. *Le stress du combat : une nouvelle grille de lecture des guerres romaines ?*

Le « visage de la bataille » dévoilé en 1976 par John Keegan a profondément transformé l'histoire militaire et la manière d'appréhender la réalité de la guerre antique¹⁵. L'étude du « visage de la bataille » conduit ainsi les spécialistes à s'intéresser davantage à la manière dont les soldats vont au combat et à ce qu'ils ressentent. Déjà en 1880, le colonel Ardant du Picq encourageait l'étude des guerres passées, car selon lui « les siècles [n'avaient] point changé la nature humaine »¹⁶. Suivant cet axiome, dans un article publié en 1991 dans le *Journal of Traumatic Stress*, le psychiatre Jonathan Shay proposait de s'appuyer sur la lecture de l'*Illiade* pour mieux comprendre la nature du stress du combat¹⁷. Ce nouvel axe de recherche a convaincu le professeur Lawrence Tritle qui écrivait y avoir trouvé une clé de compréhension pour sa propre expérience de la guerre du Vietnam¹⁸. Au-delà des distances temporelles et culturelles, il affirmait alors l'invariabilité chimique des émotions et réactions liées à une exposition au stress¹⁹, ouvrant la voie à de nombreuses études utilisant les avancées de la psychiatrie militaire moderne pour éclairer les guerres antiques²⁰. Cette affirmation révèle

15 John KEEGAN, *The Face of Battle*, New York, The Viking Press, 1976 ; premier ouvrage à avoir appliqué la méthode de Keegan aux guerres antiques : Victor D. HANSON, *The Western Way of War. Infantry Battle in Classical Greece*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 2000 [1989], avec une préface dithyrambique de Keegan, dont les recherches sont approfondies dans un ouvrage collectif, Victor D. HANSON (ed.), *Hoplites. The Classical Greek Battle Experience*, Routledge, London, 1991 ; pour les guerres romaines, il faut attendre Adrian GOLDSWORTHY, *The Roman Army at War 100 BC – AD 200*, Oxford, Oxford University Press, 1996, tiré de sa thèse et influencé par Keegan.

16 Charles ARDANT DU PICQ, *Études sur le combat*, Paris, Hachette, 1880. Toute la première partie de son ouvrage (7-87) est ainsi consacrée au combat « primitif » et antique, notamment aux succès d'Hannibal et César.

17 Johnathan SHAY, « Learning about Combat Stress from Homer's *Iliad* », *Journal of Traumatic Stress*, 4, 4 (1991), pp. 561-579. Ses conclusions sont ensuite développées dans l'ouvrage Johnathan SHAY, *Achilles in Vietnam. Combat Trauma and the Undoing of Character*, New York, Atheneum Books, 1994 ; Johnathan SHAY, *Odysseus in America. Combat Trauma and the Trials of Homecoming*, New York, Scribner, 2002.

18 Lawrence TRITLE, *From Melos to My Lai. War and Survival*, London – New York, Routledge, 2000, p. 4 et 10.

19 TRITLE, *From Melos to My Lai*, cit., p. 8.

20 Aislinn MELCHIOR, « Caesar in Vietnam: did Roman Soldiers suffer from Post-Traumatic Stress Disorder? », *Greece & Rome*, 58, 2 (2011), pp. 209-223, nombreuses références p. 210, n.5.

cependant les limites de la science historique. Difficile en effet de cerner dans nos sources les tourments qui accablent l'âme du légionnaire alors qu'il marche à l'ennemi ou de mesurer l'impact de ce qu'il vit et ressent sur ses actions et son moral. Des voix se sont effectivement élevées pour nuancer la pertinence de l'utilisation de ces diagnostics, réévaluer la place des facteurs culturels et mettre en garde contre la tentation de définir de manière universelle les traumatismes susceptibles d'affecter les combattants²¹. Une approche anthropologique qui tiendrait davantage compte des facteurs culturels est donc nécessaire pour appliquer avec justesse les avancées de la psychiatrie militaire moderne à l'étude des guerres antiques. À la source des traumatismes psychiques dont peuvent être victimes les soldats ont été identifiés différents facteurs étiologiques propres à l'activité guerrière et déjà présents dans l'expérience du combat des légionnaires romains. De manière générale, la situation de guerre comprend des étiologies brutales, qui s'exercent par choc et dans un temps bref, écrit Louis Crocq, auxquelles s'ajoutent d'autres circonstances pathogènes formant une longue série d'agressions²². Si nous ne devons pas ignorer le caractère subjectif du trauma, qui ne peut être considéré comme « un pur processus mécanique et anonyme », certains facteurs étiologiques externes et internes du traumatisme psychique de guerre sont objectivement identifiables dans l'expérience de guerre du soldat romain, ainsi que leurs conséquences immédiates sur les hommes au combat.

Les recherches sur les troubles comportementaux liés à la guerre mettent ainsi l'accent sur ces réactions immédiates, *Combat Stress Reaction (CSR)* ou *Acute Combat Reaction*²³, exprimant les conséquences d'une exposition massive et brutale aux facteurs de stress liés aux combats (menace de mort ou de blessure im-

21 MELCHIOR, cit., p. 223 ; Alan GREAVES, « Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) in Ancient Greece: A Methodological Review », in Stephen O'BRIEN and Daniel BOATRIGHT (ed.), *Warfare and Society in the Ancient Eastern Mediterranean*, Oxford, Archaeopress, 2013, p. 98 ; Jason CROWLEY, « Beyond the Universal Soldier: Combat Trauma in Classical Antiquity », in Peter MEINECK and David KONSTAN (ed.), *Combat Trauma and the Ancient Greeks*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, pp. 105-130.

22 Louis CROcq, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Paris, Odile Jacob, 1999, p. 194.

23 Harry KORMOS, « The Nature of Combat Stress », in Charles FIGLEY (ed.), *Stress Disorders among Vietnam Veterans. Theory, Research and Treatment*, New York – London, Brunnet-Routledge, 1978, pp. 3-22 ; CROcq, cit., pp. 68-69 ; Norman CAMP, *U.S. Army Psychiatry in the Vietnam War: New Challenges in Extended Counterinsurgency Warfare*, Fort Sam Houston, 2014, p. 37.

minente, vision de mort ou de blessures, perte de camarades ou de chefs, etc.)²⁴. Pour Louis Crocq, le terme de « réaction de stress au combat » est trop générique et recouvre en réalité deux catégories distinctes de réactions qu'il qualifie de réactions de « stress normal », adaptatives, et de réactions de « stress dépassé », pathologiques²⁵. Dans le premier cas, il s'agit d'une réaction immédiate d'alarme face à une agression ou à une menace, qui focalise l'attention, mobilise les capacités mentales et incite à l'action, accompagnée néanmoins de symptômes gênants, psychiques (sensation d'irréalité), neurovégétatifs (sueur, tachycardie, etc.) et psychomoteurs (sensation d'engourdissement, tremblement, etc.)²⁶. Les réactions de « stress dépassé », en revanche, sont considérées comme pathologiques et « inadaptatives », comme les réactions de sidération, d'agitation désordonnée, de fuite panique ou d'action automatique²⁷. Les spécialistes parlent ainsi de *Combat Stress Reaction* quand le soldat prend conscience de sa propre vulnérabilité, submergé par un sentiment d'impuissance qui dévoile l'illusion de sécurité derrière laquelle il s'abritait²⁸. L'observation des pratiques guerrières romaines révèle ainsi différentes dispositions qui permettent d'anticiper ou de gérer empiriquement certains des traumatismes liés au combat et à la situation de guerre. La « contre-peur », comme l'écrit Yann Le Bohec, est ainsi bâtie grâce à « une vaste panoplie de moyens militaires, juridico-religieux, sociaux, économiques et psychologiques »²⁹. Dans le cadre de l'attaque des troupes de Sabinus et Cotta par les Éburons en 54, César fait comprendre au lecteur que certains de ces moyens ont failli. Par leur absence, ils aggravent la situation vécue par les lé-

24 ZAHAVA SOLOMON, *Combat Stress Reaction. The Enduring Toll of War*, New York, Plenum Press, 1993, p. 30.

25 CROCQ, cit., p. 69 ; Franklin JONES, « Traditional Warfare Combat Stress Casualties », in Franklin JONES, Linette SPARACINO, Victoria WILCOX, Joseph ROTHBERG and James STOKES (ed.), *War Psychiatry*, Washington, 1995, pp. 35-61.

26 CROCQ, cit., pp. 70-73.

27 CROCQ, cit., pp. 75-80.

28 SOLOMON, cit., pp. 41-42 ; William NASH, « The Stressors of War », in Charles FIGLEY and William NASH (ed.), *Combat Stress Injury. Theory, Research, and Management*, New York – London, Routledge, 2007, p. 26. Voir Jon SHAW, « Unmasking the Illusion of Safety », *Bulletin of the Menninger Clinic*, 51 (1987), pp. 49-63.

29 Yann LE BOHEC, *La guerre romaine, 58 avant J.-C. – 235 après J.-C.*, Paris, Tallandier, 2014, pp. 227-228 ; Yann LE BOHEC, « La peur du combattant pendant la guerre des Gaules (58-51 avant J.-C.) », in Sandrine COIN-LONGERAY et Daniel VALLAT (dir.), *Peurs Antiques*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015, pp. 315-324.

gionnaires, accentuent leur vulnérabilité au stress du combat et contribuent donc à une défaite qui apparaît à chaque ligne plus inéluctable.

Le colonel Franklin Jones avait dans un premier temps élaboré un modèle tripartite destiné à identifier les facteurs étiologiques du stress de combat, distinguant les facteurs physiques et biologiques (froid, chaleurs, bruits, fumée, fatigue, faim, soif, privation de sommeil), les facteurs psychiques (peur de mourir, d'être blessé, perte du sentiment d'invulnérabilité, honte) et les facteurs interpersonnels (manque de cohésion, mauvaise qualité du commandement, manque de soutien de la part des camarades)³⁰. Affinant ce modèle, Louis Crocq a divisé chacune de ces catégories de facteurs (physiques, psychiques et psychosociaux) en ajoutant aux facteurs de base des facteurs multiplicateurs, « facteurs aléatoires dépendant des particularités conjoncturelles ou personnelles et qui peuvent potentialiser les facteurs de base »³¹. Certains de ces facteurs sont évidemment anachroniques dans le contexte des guerres romaines (souffle des explosions, bruit des détonations, etc.) tandis que d'autres sont impossibles à identifier en raison de la nature même de nos sources littéraires (personnalité fragile, soucis personnels, etc.). Si leur impact psychologique sur les légionnaires est à première vue plus difficile à déterminer, le récit de la *clades Tituriana* laisse entrevoir plusieurs de ces facteurs de stress utilisés ici pour justifier implicitement ou explicitement le désastre.

2. Avant le combat

Avant que la bataille commence, plusieurs facteurs physiques et psychiques sont déjà à prendre en compte. En effet, leur influence est importante sur le seuil de tolérance et les capacités de résistance, mais aussi sur le moral des hommes au combat, ce dont César a bien conscience. Le récit qu'il fait des événements précédant la bataille laisse ainsi entrevoir différents « facteurs multiplicateurs » agissant directement ou indirectement sur les facteurs de base du stress du combat³². Les conditions physiques, mais aussi l'état d'esprit avec lequel les légion-

30 Franklin JONES, « Combat Stress : Tripartite Model », *International Review of the Army, Navy and Air Force Medical Services* (1982), pp. 248-253 ; Franklin JONES, « Psychiatric Lessons of War », in Franklin JONES, Linette SPARACINO, Victoria WILCOX, Joseph ROTHBERG and James STOKES (ed.), *War Psychiatry*, Washington, 1995, pp. 1-33 ; CROCQ, cit., pp. 202-203.

31 CROCQ, cit., pp. 203-205.

32 CROCQ, cit., pp. 203-205.

naires abordent la perspective de l'affrontement peuvent avoir un impact sur leur vulnérabilité aux étologies traumatisantes du combat et contribuer à leur effondrement psychique.

2.1 *Les facteurs physiques internes*

Une première série de facteurs, selon le modèle tripartite défini par Franklin Jones, comprend les facteurs physiques et biologiques liés aux rigueurs matérielles de la vie en campagne³³. Dans le récit fait par César de l'embuscade tendue à ses légats par les Éburons, plusieurs facteurs physiques apparaissent et contribuent à expliquer le comportement ou le sort de ses légionnaires lors de cette bataille. Comme les combattants modernes, les légionnaires romains sont exposés au froid ou à la chaleur, à l'humidité, à la poussière, au bruit, à la privation de sommeil, à la maladie, à la faim ou à la déshydratation. Leur seuil de tolérance et leurs capacités de résistance sont en revanche très différents et plus difficiles à déterminer. Les conditions physiques avec lesquelles les légionnaires romains engagent le combat constituent un premier facteur déterminant : Louis Crocq considère une condition physique déficiente comme un « facteur multiplicateur » pouvant potentialiser les facteurs de base³⁴. Dans un premier temps, César écrit que les légions n'ont rejoint leurs quartiers d'hiver que depuis quinze jours quand la révolte éclate³⁵. Les armées romaines, comme les autres armées antiques, dépendent des ressources agricoles disponibles et ont donc coutume de cesser les hostilités quand la saison devient moins propice au ravitaillement. Quand la situation militaire l'exige, les légions établissent des quartiers d'hiver, *castra hiberna*, où elles peuvent attendre le retour des beaux jours³⁶. Cette période peut alors être mise à profit pour reconstituer les forces des légions à l'issue des campagnes militaires. Les effectifs relativement faibles évoqués lors de ce même hiver 54 au sujet de la troupe menée par César au secours de Q. Cicero assiégé par les Nerviens pourraient s'expliquer par le contexte, prenant en compte les pertes liées aux opérations précédentes, aux convalescences ou aux congés³⁷. Difficile

33 JONES, « Combat Stress », cit. ; CROCQ, cit., pp. 202-203 ; NASH, « The Stressors of War », cit., pp. 19-22.

34 CROCQ, cit., pp. 203-205.

35 Caes., *Gal.*, 5.26.1.

36 Jonathan ROTH, *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C. – A.D. 235)*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 1999, pp. 177-181.

37 Caes., *Gal.*, 5.46.4, 48.1 et 49.7. Jacques HARMAND, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à*

toutefois de mesurer le degré d'engagement des troupes placées sous le commandement de Sabinus et Cotta lors des campagnes de l'année 54. Au début de l'année, César dit avoir fait concentrer tous ses hommes à *Portus Itius*, puis mène une expédition avec quatre légions seulement chez les Trévires³⁸. Plus tard, alors qu'il lève l'ancre avec cinq légions pour sa deuxième expédition en Bretagne, trois légions restent sur le continent avec Labienus³⁹. Parmi les légions qui ne participent pas aux opérations militaires figurent sans doute celles recrutées le plus récemment, comme cela a souvent été le cas lors de campagnes précédentes⁴⁰. Quand il évoque la répartition de ses légions dans leurs quartiers d'hiver, César précise que la légion confiée à Sabinus et Cotta est celle levée en dernier lieu, généralement identifiée comme la XIV^e, recrutée en 57⁴¹. François Cadiou suggère en effet que l'utilisation de l'adverbe *proxime* ferait référence à un recrutement plus récent dont les *Commentaires* n'auraient pas fait mention par ailleurs⁴². Dans ces conditions, cette légion pourrait ne pas avoir pris une part active aux opérations militaires de l'année précédente, ce qui limiterait par conséquent l'état de fatigue physique de ses hommes épargnés par les combats.

Ce recrutement relativement récent des troupes de Sabinus et Cotta n'est pas pour autant négligeable comme facteur physique en raison du manque d'expé-

50 *avant notre ère*, Paris, Picard, 1967, p. 29 ; Alfons LABISCH, *Fruentum Commeatusque. Die Nahrungsmittelversorgung der Heere Caesars*, Meisenheim am Glan, Verlag Anton Hain, 1975, pp. 17-18.

38 Caes., *Gal.*, 5.2.3-4.

39 Caes., *Gal.*, 5.8.1-2.

40 Caes., *Gal.*, 1.24.2 : quatre légions de vétérans forment le *triplex acies*, tandis que les deux légions levées en dernier sont laissées en arrière ; Caes., *Gal.*, 2.8.5 : César laisse dans le camp les deux légions de formation plus récente ; Caes., *Gal.*, 2.19.2-3 : lors de son offensive contre les Nerviens, ces deux légions ferment la marche et protègent les *impedimenta*, tandis que les six légions déjà éprouvées par les premières campagnes de 58 avancent en tête ; Caes., *Gal.*, 7.57.1 : Labienus laisse les bagages à *Agedincum*, sous la protection des nouvelles recrues arrivées d'Italie alors qu'il lance sa campagne en direction de *Lutetia*.

41 Caes., *Gal.*, 5.24.4. Yann LE BOHEC, *César chef de guerre*, Monaco, éditions du Rocher, 2001, p. 114 ; Lawrence KEEPIE, *The Making of the Roman Army*, New York, Barnes & Noble Books, 1994 [1984], pp. 86-87 ; Peter BRUNT, *Italian Manpower 225 B.C. – A.D. 14*, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 467 ; Michel RAMBAUD, « L'ordre de bataille de l'armée des Gaules d'après les *Commentaires* de César », *Revue des Études Anciennes*, 60, 1/2 (1958), p. 89.

42 François CADIOU, *L'armée imaginaire. Les soldats prolétaires dans les légions romaines au dernier siècle de la République*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, p. 132.

rience de ces hommes. Certes, le *dilectus* suppose une sélection parmi les appelés⁴³, notamment sur des critères physiques⁴⁴. Les remarques tardives de Végèce supposent une taille exigée pour les recrues comprise entre cinq pieds et demi (environ 1,65 m) et six pieds (environ 1,80 m)⁴⁵. Une anecdote rapportée par César, qui évoque les railleries des Atuatuques sur la petite taille de ses légionnaires, pousse à davantage envisager une moyenne basse⁴⁶. Là n'est pas l'essentiel et Végèce l'a bien compris, préférant des hommes robustes plus que grands, aux épaules larges et musclées⁴⁷. Le légionnaire doit pouvoir effectuer de longues marches quotidiennes chargé d'un paquetage pesant une quarantaine de kilogrammes et endurer plusieurs heures de combats équipé d'un armement offensif et défensif lourd d'une vingtaine de kilogrammes⁴⁸. Dans ses *Tusculanes*, Cicéron estime que la *disciplina*, plus encore que la *uirtus*, fait la force de l'armée romaine⁴⁹. Le premier sens du mot recouvre l'acte d'apprentissage et d'instruction : apprendre à être soldat, notamment par la pratique de l'entraînement⁵⁰. L'orateur souligne en effet l'importance d'un entraînement régulier, *consuetudo*, nécessaire à l'acquisition de l'expérience collective et individuelle⁵¹. Flavius Josèphe note à son tour l'importance de leurs exercices dans la qualité des légionnaires au combat, ce qui expliquerait selon lui leur résistance au choc des batailles et le maintien de leur formation sans céder à la confusion ou à la panique, sans plier sous la fatigue⁵². L'étymologie même du mot désignant une force armée, *exercitus*, ren-

43 Polyb. 6.20. Voir l'étymologie de *legio*, qui est lié au choix, et de *dilectus*, dérivé du verbe *legere*, dans Alfred ERNOUT et Alfred MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2001 [1932], pp. 348-349.

44 Sara PHANG, « Training, Military », in Sara PHANG, Iain SPENCE, Douglas KELLY and Peter LONDEY (ed.), *Conflict in Ancient Greece and Rome. The Definitive Political, Social, and Military Encyclopedia*, Volume 3, ABC-Clio, Santa Barbara, 2016, pp. 1263-1266.

45 Veg. 1.5 ; HARMAND, cit., p. 315 ; ROTH, cit., p. 9.

46 Caes., *Gal.*, 2.30.4.

47 Veg. 1.6.

48 François PORTE, « L'autonomie des légions romaines au 1^{er} siècle avant J.-C. », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 7 (2018), pp. 47-73 ; Pierre COSME, *L'armée romaine, VIII^e s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 2012 [2007], p. 39 ; LE BOHEC, *César*, cit., p. 97.

49 Cic., *Tusc.*, 1.2.

50 Catherine WOLFF, *L'armée romaine. Une armée modèle ?*, Paris, CNRS éditions, 2012, pp. 176-185.

51 Cic., *Tusc.*, 2.38.

52 Joseph., *BJ*, 3.72 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 251.

voie enfin à l'exercice qui améliore la qualité des combattants, selon Varron⁵³.

Louis Crocq considère un entraînement physiquement insuffisant comme facteur multiplicateur des facteurs physiques du stress du combat⁵⁴. César n'insiste pas sur la pratique régulière de ces exercices par ses hommes, alors qu'il s'agit pourtant d'une qualité propre aux bons chefs de guerre⁵⁵, comme le prouvent à l'inverse les lieux communs entourant Crassus et destinés à expliquer sa défaite face aux Parthes⁵⁶. Au début de l'année 57, Cassius Dion évoque néanmoins l'entraînement de ses hommes par César avant d'entrer en campagne⁵⁷. Toute période statique est en effet propice aux entraînements, même les sièges, ainsi que le souligne César dans le discours qu'il prête au chef arverne Critognatos, assiégé avec Vercingétorix dans Alésia et observant les Romains qui s'entraînent chaque jour dans leurs retranchements⁵⁸. Les combats évoqués dans nos sources sont généralement longs et requièrent une bonne endurance. Alexander Zhmodikov a ainsi relevé peu d'exemples de courts engagements chez Tite-Live, alors que l'historien mentionne de nombreux combats de plusieurs heures⁵⁹. Le combat que doivent livrer les hommes de Sabinus et Cotta dure depuis le lever du jour jusque tard dans la soirée pour les derniers survivants et est donc physiquement très éprouvant⁶⁰. Certes, Sergio Boffa note que l'escrime d'estoc pratiquée par les légionnaires fa-

53 Var., *L.*, 5.87 : *exercitus, quod exercitando fit melior*. ERNOUT & MEILLET, cit., p. 205.

54 CROCQ, cit., p. 205.

55 CADIU, *L'armée imaginaire*, cit., p. 167 : « dans les récits de ses différentes campagnes, le proconsul prend d'ailleurs soin de rappeler à l'occasion l'attention qu'il porte à cet impératif, aussi bien pour la cavalerie que pour l'infanterie ». Sur l'image de César comme chef de guerre, voir Adrian GOLDSWORTHY, « "Instinctive genius". The depiction of Caesar the general », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 193-219 : il est intéressant de noter que parmi tous les éléments déployés par César, habile à tresser ses propres lauriers pour façonner son image d'*imperator*, Adrian Goldsworthy ne relève pas d'éléments soulignant l'attention portée par le proconsul à l'exercice de ses hommes. LE BOHEC, *César*, cit., p. 95, constate que « César parle peu de l'exercice ».

56 Plut., *Crass.*, 17.9. Giusto TRAINA, *Carrhes 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d'une défaite*, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 35 ; CADIU, *L'armée imaginaire*, cit., pp. 167-168.

57 D.C. 39.1.3.

58 Caes., *Gal.*, 7.77.10.

59 Alexander ZHMODIKOV, « Roman Republican Heavy Infantrymen in Battle (IV-II Centuries B.C.) », *Historia*, 49, 1 (2000), pp. 67-78.

60 Caes., *Gal.*, 5.35.5 et 37.6.

tigue moins que l'escrime de taille en raison des mouvements moins amples et d'une arme plus légère⁶¹. Selon ses observations, le légionnaire pratique essentiellement une escrime défensive et attentiste, retranché derrière son bouclier, attendant une ouverture dans la garde de l'adversaire pour frapper. De plus, seuls les hommes du premier rang combattaient tandis que ceux des rangs suivants se tiendraient prêts à les remplacer⁶². Alexander Zhmodikov suppose ensuite que les longues batailles impliquaient davantage d'engagements à distance, à l'aide de javelots, que de combats au corps à corps, notamment en raison de l'intense effort physique nécessaire à ce dernier⁶³. Les épisodes de combat rapproché n'occupent donc pas toute la durée d'une bataille, l'essentiel étant occupé par ce que Philip Sabin définit comme un « default-state ». Selon lui, les lignes adverses se font face, échangeant des tirs d'armes de jet, puis viennent sporadiquement et brièvement au contact, « a brief and localized flurry of hand-to-hand combat », avant que les soldats ne reculent jusqu'à une distance de sécurité⁶⁴. Ce face à face ponctué d'épisodes de combat rapproché peut durer assez longtemps, juge-t-il, jusqu'à ce qu'un des deux adversaires perde sa capacité de résistance, incitant l'autre à engager une violente charge décisive. Ainsi, la victoire des Éburons intervient lorsqu'ils décident enfin de tous se précipiter sur les légionnaires après les avoir épuisés, blessés et privés de leurs chefs⁶⁵. Si les épisodes de combat rapproché n'occupent pas toute la durée d'une bataille, ils décident bien de l'issue de la rencontre, ce qui permet d'en mesurer l'enjeu pour les soldats. Physiquement, le corps à corps est particulièrement éprouvant car les hommes s'engagent de toutes leurs forces dans une action qu'ils savent être décisive.

La première qualité des vétérans, comme le soulignait Cicéron, résiderait donc dans une plus longue période d'entraînement et par conséquent dans une meilleure maîtrise des techniques de combat liées aux armes et aux formations adoptées par les légions républicaines, mais également une plus grande endurance⁶⁶.

61 Sergio BOFFA, « Recherches sur l'escrime du soldat romain : le combat au glaive du I^{er} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C. », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 88, 1 (2010), p. 86.

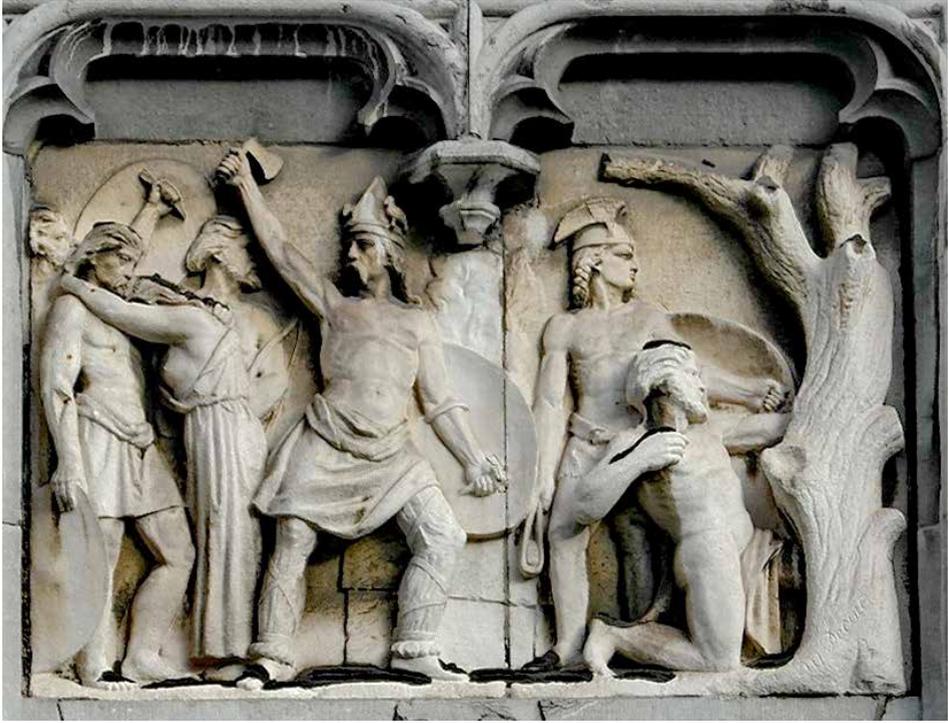
62 BOFFA, cit., p. 86-87 ; ZHMODIKOV, cit., p. 71 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 222.

63 ZHMODIKOV, cit., p. 71 ; Philip SABIN, « The Face of Roman Battle », *The Journal of Roman Studies*, 90 (2000), p. 12.

64 SABIN, cit., pp. 14-15.

65 Caes., *Gal.*, 5.37.3.

66 Sur l'entraînement des légionnaires, voir Gerhard HORSMANN, *Untersuchungen zur mi-*



Facciata ovest del palazzo provinciale di Liegi, in Belgio Qui un rilievo scolpito delle guerre di Ambiorix contro i romani. Foto Kleon 3, 2014, CC SA 4.0

Si César n'insiste pas sur la pratique régulière de ces exercices par ses hommes, il précise en revanche que ces derniers se sont davantage formés au cours des combats menés en Gaule. À deux reprises, au début de la guerre des Gaules et après Pharsale, il explique le succès de ses légionnaires davantage par l'expérience acquise au cours des batailles précédentes que par la pratique d'exercices réguliers⁶⁷. Mais les soldats piégés par Ambiorix n'ont pas encore acquis ces qualités caractéristiques de l'*exercitus Caesaris*. Recrutée en 57, la XIV^e légion est laissée au camp lors de la bataille de l'Aisne puis ferme la marche de l'armée lors de la bataille du *Sabis*⁶⁸. Michel Rambaud suppose qu'elle aurait été laissée à l'écart des principales opérations de l'année 56, puis elle serait peut-être déjà confiée au

litärischen Ausbildung im republikanischen und kaiserzeitlichen Rom, Boppard Am Rhein, Harald Boldt Verlag, 1991.

67 Caes., *Gal.*, 2.20.3 et Caes., *Civ.*, 3.93.1.

68 Caes., *Gal.*, 2.2.1, 2.8.5 et 2.19.3.

légat Q. Titurius Sabinus en 55, alors que César mène sa première expédition en Bretagne⁶⁹. Sabinus et Cotta conduisent alors leurs troupes chez les Ménapes, ravagent leurs champs puis se replient pour l'hiver⁷⁰. Enfin, elle serait restée sur le continent lors de la deuxième expédition en Bretagne⁷¹. En donnant des indices sur un recrutement récent des légionnaires de Sabinus et Cotta, César laisse donc entendre que l'entraînement et l'expérience physique du combat auraient pu faire défaut à ces hommes.

2.2. Les facteurs physiques externes

Parmi les facteurs physiques externes à l'origine du stress de combat, les perturbations des rythmes biologiques (manque de sommeil, exposition au froid, privation de nourriture, etc.) ont-elles eu un impact sur l'expérience du combat des légionnaires de Sabinus et Cotta⁷² ? Les *Commentaires* de César ne sont pas toujours explicites mais plusieurs éléments permettent d'identifier des situations où les hommes ont pu souffrir de privation de repos ou de sommeil⁷³. Si le manque de sommeil ne semble pas toujours avoir eu d'incidence sur les performances au combat des légionnaires, comme lors de la campagne contre les Helvètes en 58⁷⁴, il en est tout autrement des hommes massacrés par les Éburons. D'après le proconsul en effet, les débats les agitent jusqu'au milieu de la nuit, puis, une fois annoncé le départ au lever du jour, le reste de la nuit se passe à veiller⁷⁵. César fait alors ce constat sévère : « on fait tout ce qui est imaginable pour qu'on ne puisse partir au matin sans péril et que le danger soit encore augmenté par la fatigue

69 RAMBAUD, « L'ordre de bataille », cit., p. 108.

70 Caes., *Gal.*, 4.38.3.

71 RAMBAUD, « L'ordre de bataille », cit., pp. 109-110.

72 Paul BARTONE, « Resilience Under Military Operational Stress : Can Leaders Influence Hardiness ? », *Military Psychology*, 18 (Suppl.) (2006), pp. 131-148.

73 LE BOHEC, « La peur », cit., p. 318.

74 Caes., *Gal.*, 1.21.2-3 : César envoie deux légions occuper une position stratégique au cours de la troisième veille, soit dans les heures qui suivent le milieu de la nuit, avant de marcher à l'ennemi pendant la quatrième veille. Si aucun combat ne suit ces manœuvres, les légions sont rangées en ordre de bataille et suivent ensuite l'armée ennemie, avant que la bataille décisive, longue et acharnée, soit engagée le lendemain, de la septième heure de jour jusqu'au soir, tard dans la nuit, avec des légionnaires sans doute peu reposés (1.26.1-3).

75 Caes., *Gal.*, 5.31.4.

des soldats privés de sommeil »⁷⁶. Difficile pour les soldats de résister au combat qui s'engage ensuite et dure jusqu'à la nuit suivante pour les derniers survivants⁷⁷. Les effets du manque de sommeil commencent en effet à se faire sentir chez l'adulte quand on réduit de manière significative le temps de sommeil en-dessous des sept heures par jour⁷⁸. Une privation de sommeil partielle est définie à partir de moins de cinq heures de sommeil par nuit. Les effets de ces privations sont nombreux, mais semblent peu affecter les fonctions cardio-respiratoires et musculaires⁷⁹. D'autres effets sont néanmoins observés sur l'estimation subjective des performances, sur la perception des efforts, de la douleur, de la fatigue, mais aussi sur la concentration, la vigilance, la motivation, l'humeur ou le moral du soldat⁸⁰. Enfin, la privation de sommeil diminue la capacité du soldat à tolérer la chaleur ou le froid et peut donc avoir un effet sur son efficacité au combat⁸¹. Confronté à cette exceptionnelle défaite, César insiste donc à raison sur un premier facteur explicatif qui ne met en cause ni la valeur de ses hommes, ni ses qualités d'*imperator*.

Parmi les facteurs biologiques relevés par Franklin Jones, les agressions de l'environnement constituent d'autres facteurs physiques à prendre en compte pour mesurer la sensibilité des soldats au stress de combat⁸². Une exposition prolongée

76 Caes., *Gal.*, 5.31.5 : *Omnia excogitantur quare nec sine periculo mane eatur et languore militum et uigiliis periculum augeatur.*

77 Caes., *Gal.*, 5.37.6.

78 Patrick GAGNON, « Effects of Extended Operations on Physical Performance », in Suzanne JAENEN and Jos VAN DIJK (ed.), *Optimizing Operational Physical Fitness*, RTO Technical Support, RTO/NATO, 2009, pp. 7.56-7.62 ; Scott WILLIAMS, Jacob COLLEN, Emerson WICKWIRE, Christopher LETTIERI, Vincent MYSLIWIEC, « The Impact of Sleep on Soldier Performance », *Current Psychiatry Report*, 16/8 (2014) ; Clementine GRANDOU, Lee WALLACE, Hugh FULLAGAR, Rob DUFFIELD, Simon BURLEY, « The Effects of Sleep Loss on Military Physical Performance », *Sports Medicine*, 49 (2019), pp. 1159-1172. Voir les recommandations du *Manuel d'Entraînement physique militaire et sportif (EPMS)*, Publication Interarmées (PIA) 7.1.1, 12 octobre 2011, pp. 277-278.

79 GAGNON, cit., p. 7.57.

80 GAGNON, cit., pp. 7.57-58 ; Nancy WESENSTEN, Gregory BELENKY and Thomas BALKIN, « Sleep Loss : Implications for Operational Effectiveness and Current Solutions », in Thomas BRITT, Carl Andrew CASTRO and Amy ADLER (ed.), *Military Life. The Psychology of Serving in Peace and Combat*, Volume 1 : *Military Performance*, Westport – London, Praeger Security International, 2006, pp. 84-87 et 89-90 ; Dave GROSSMAN, *On Combat. The Psychology and Physiology of Deadly Conflict in War and in Peace*, PPCT, 2004, p. 23.

81 GAGNON, it., pp. 7.57.

82 JONES, « Combat Stress », cit. ; JONES, « Psychiatric Lessons », cit. ; K. PORTER, H. COCHRAN,

à l'inconfort provoqué par un froid ou une chaleur trop intenses augmente en effet cette sensibilité. Les légionnaires de César rencontrent en Gaule des climats différents de ceux qu'ils connaissent dans le nord de l'Italie mais l'écart n'est pas extrême. Quelques indices permettent cependant de conclure que les Romains évoluent dans un environnement qui ne leur est pas familier⁸³. En 58, César affirme n'avoir pas pu approvisionner ses troupes depuis les campagnes gauloises en raison du froid qui retarde la maturité des moissons, phénomène qu'il ne semble pas avoir anticipé⁸⁴. Parallèlement, il juge le climat breton plus tempéré que celui de la Gaule, avec des froids moins rigoureux⁸⁵. Enfin, Hirtius évoque la rigueur de froids insupportables mais affrontés avec zèle par les légionnaires lors des opérations lancées au cœur de l'hiver par le proconsul⁸⁶. César a bien noté la différence entre ses légionnaires italiens et les individus vivant en permanence sous des latitudes moins clémentes, comme dans sa description des Germains, où il insiste sur le climat très froid auxquels les barbares sont accoutumés⁸⁷. Le froid a bien évidemment une incidence sur les performances des soldats, même quand la protection thermique est efficace. En effet, le froid entraîne d'abord une déperdition calorique et l'équilibre thermique est maintenu par thermogenèse, représentée notamment par les frissons⁸⁸. Si des « adaptations locales » visent à préserver les parties du corps encore exposées comme les mains en augmentant le débit du sang pour diminuer le risque d'engourdissement, elles entraînent des réactions cardio-vasculaires, métaboliques et respiratoires, comme l'augmentation des résistances bronchiques, qui diminuent les performances⁸⁹. Moins extrêmes, les précipitations réduisent l'efficacité des hommes au combat en limitant leur visibilité et en augmentant la fatigue. Plus généralement, leur influence sur le moral

S. RICHARDS and M. SEXTON, « Combat Stress », in George FINK (ed.), *Stress : Concepts, Cognition, Emotion, and Behavior. Handbook of Stress*, Volume 1, London – San Diego – Cambridge – Oxford, Academic Press, 2016, p. 366.

83 LE BOHEC, « La peur », cit., p. 318.

84 Caes., *Gal.*, 1.16.2.

85 Caes., *Gal.*, 5.12.6.

86 Hirt., *Gal.*, 8.4.1.

87 Caes., *Gal.*, 4.1.10.

88 Hugues MONOD, Roland FLANDROIS et Henry VANDEWALLE, *Physiologie du sport. Bases physiologiques des activités physiques et sportives*, Paris, Elsevier Masson, 2007 [1984], pp. 216-217.

89 MONOD *et al.*, cit., p. 218 et p. 226.

des soldats est surtout liée à l'inconfort qu'elles provoquent. John Keegan a insisté sur l'effet de la pluie sur un champ de bataille, l'attente avant le combat dans le froid et l'humidité, l'avance des troupes à travers des champs labourés et détrempés⁹⁰. Néanmoins, l'attaque menée par Ambiorix au début du mois de novembre 54 n'a pas exposé les légionnaires à des conditions climatiques extrêmes⁹¹. Après un été marqué en Gaule, mais aussi en Italie, par une très grande sécheresse justifiant la dispersion des légions de César⁹², l'hiver n'a peut-être pas été particulièrement froid. Selon Benoît Rossignol et Sébastien Durost, une éruption volcanique en Islande pourrait avoir entraîné une perturbation climatique classique, un refroidissement lié aux aérosols stratosphériques, assez tôt pour endommager les récoltes de 53⁹³. Aucun indice dans le texte de César n'évoque cependant de facteur climatique aggravant la situation des légionnaires de Sabinus et Cotta lors de l'embuscade, même s'il est raisonnable de supposer des températures automnales peu clémentes dans ces régions septentrionales de la Gaule. Autre facteur physique à prendre en compte⁹⁴, la privation de nourriture ne semble pas non plus être directement en cause ici. Au début de l'hiver 54, César justifie la répartition de ses légions dans un plus grand nombre de *ciuitates* par la sécheresse, qui a provoqué de maigres récoltes de blé cette année⁹⁵. C'est pour cette raison que les légats Sabinus et Cotta sont envoyés chez les Éburons, entre la Meuse et le Rhin, à la tête d'une légion et de cinq cohortes⁹⁶. Les chefs gaulois Ambiorix et Catuvolcos se mettent alors à leur disposition et leur procurent du blé pour leurs quartiers d'hiver⁹⁷. Ceux qui s'opposent par la suite à la décision d'abandonner le

90 KEEGAN, cit., pp. 89-91, à propos du champ de bataille d'Azincourt, et 136-137 à propos de la bataille de Waterloo.

91 Kurt RAAFLAUB and John RAMSEY, « Reconstructing the Chronology of Caesar's Gallic Wars », *Histos*, 11 (2017), pp. 1-74.

92 Sébastien DUROST, Benoît ROSSIGNOL, Georges-Noël LAMBERT et Vincent BERNARD, « Climat, Guerre des Gaules et dendrochronologie du chêne (*Quercus sp.*) du 1^{er} siècle av. J.-C. », *ArchéoSciences*, 32 (2008), pp. 31-50.

93 Benoît ROSSIGNOL et Sébastien DUROST, « Volcanisme global et variations climatiques de courte durée dans l'histoire (1^{er} s. av. J.-C. – 14^{ème} s. ap. J.-C.) : leçons d'une archive glaciaire (GISP2) », *Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 54 (2007), pp. 395-438.

94 LE BOHEC, « La peur », cit., p. 318.

95 Caes., *Gal.*, 5.24.1.

96 Caes., *Gal.*, 5.24.4-5. Luigi LORETO, « Pensare la Guerra in Cesare. Teoria e prassi », in Diego POLI (cur.), *La cultura in Cesare*, Roma, Il Calamo, 1993, p. 293.

97 Caes., *Gal.*, 5.26.1-2.

camp peuvent ainsi affirmer que le blé ne manque pas et qu'ils pourraient résister et attendre les secours⁹⁸. C'est pourtant la crainte de la famine, *fames*, qui est évoquée à deux reprises par Sabinus pour justifier sa décision de se replier⁹⁹. La faim et la privation de nourriture n'agissent pas directement ici comme facteur physique, mais plutôt comme facteur psychique à travers la peur de mourir de faim à l'issue d'un long siège.

Dans le cas qui nous intéresse ici, le facteur physique essentiel est le manque d'expérience du combat de la part de légionnaires récemment recrutés. Le manque d'entraînement, le manque d'endurance rendent la bataille d'autant plus difficile physiquement que les hommes manquent de sommeil et passent la journée au contact d'un adversaire qui les harcèle sans discontinuer. Mais cet engagement est tout aussi contraignant physiquement pour les Éburons qui ont épié les Romains dans leur camp, ont guetté le départ des légionnaires et ont consciencieusement préparé leur embuscade avant de les affronter. Toutefois, les soldats romains n'abondent pas le combat avec le même état d'esprit que leurs adversaires et des facteurs psychiques entrent alors en ligne de compte pour mesurer plus justement leur situation et expliquer de manière plus complète leur défaite. Différents indices permettent en effet de déceler une appréhension du combat chez les hommes de Sabinus et Cotta, qui peut avoir pour conséquence un manque de combativité.

2.3. *Un facteur psychique : l'appréhension du combat*

Aussi important que la condition physique, l'état d'esprit avec lequel le soldat aborde le combat constitue un facteur psychique essentiel. Sans doute le légionnaire de César éprouve-t-il de la peur avant la bataille¹⁰⁰, mais celle-ci reste difficile à caractériser. Richard Holmes a souligné que la perspective du combat peut être plus effrayante que le combat lui-même, notant l'apparition des symptômes physiques de la peur à mesure que cette perspective se concrétise¹⁰¹. Le

98 Caes., *Gal.*, 5.28.5.

99 Caes., *Gal.*, 5.29.7 et 5.30.3.

100 LE BOHEC, *Guerre romaine*, cit., pp. 224-225 ; LE BOHEC, « La peur », cit., pp. 318-320 ; Graeme WARD, « Individual Exploits in Warfare of the Roman Republic », in Werner RIESS and Garrett FAGAN (ed.), *The Topography of Violence in the Graeco-Roman World*, Ann Arbor, University of Michigan Press (2016), pp. 299-324.

101 Richard HOLMES, *Acts of War. The Behaviour of Men in Battle*, London, Cassel, 2003 [1985], pp. 138-139.

manque d'expérience rend cette attente d'autant plus difficile que le soldat projette dans le combat des idées parfois pires que la réalité¹⁰². Rappeler que la peur, sentiment universel, frappe tous les combattants et qu'elle est plus forte chez les recrues inexpérimentées relève certes du truisme¹⁰³. Dans un contexte militaire, la peur peut être définie comme un état d'anxiété normal et surmontable face aux dangers de la guerre¹⁰⁴. Avec l'expérience arrive l'accoutumance, la peur est atténuée et devient la « peur utile » qui permet de mieux apprécier les risques, note Michel Goya avant de rappeler que « l'accoutumance n'est cependant pas forcément synonyme de renforcement psychologique, car elle se conjugue aussi avec un phénomène d'usure »¹⁰⁵. Par ailleurs, Louis Crocq souligne que le traumatisme peut naître malgré une connaissance préalable de l'agression traumatisante et une préparation à la subir¹⁰⁶, ce qui est le cas du combat pour les légionnaires. Mais de quoi ont peur les légionnaires de César ? L'ennemi peut constituer un premier facteur d'appréhension selon la perception rationnelle ou irrationnelle qu'en ont les soldats¹⁰⁷.

Emprunté aux Grecs, le terme *barbarus*, chargé de connotations morales négatives, désigne d'abord l'individu qui n'appartient pas à la civilisation gréco-romaine et ne se fonde donc plus uniquement sur des critères ethniques ou linguistiques¹⁰⁸. Dans ses *Commentaires*, César établit une distinction artificielle,

102 HOLMES, cit. p. 140.

103 Susan HEIDENREICH and Jonathan ROTH, « The Neurophysiology of Panic on the Ancient Battlefield », in Lee BRICE (ed.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, pp. 127-138 ; Joanna BOURKE, *Fear. A Cultural History*, London, Virago Press, 2005, 199-200 ; HOLMES, cit. pp. 204-205 ; Ben SHALIT, *The Psychology of Conflict and Combat*, New York, Praeger Publishers, 1988, pp. 11-12 ; Michel GOYA, *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2014, p. 47 ; Yann LE BOHEC, « L'armée romaine des Gaules en 52 a. C. Et de la nudité des Gauloises », dans Jean-Christophe COUVENHES, Sandrine CROUZET et Sandra PÉRÉ-NOGUÈS (dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare 3*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2011, pp. 245-265.

104 HEIDENREICH & ROTH, cit., p. 128.

105 GOYA, cit., pp. 47-48 et pp. 53-55 ; BOURKE, cit., pp. 212-213.

106 CROCQ, cit., p. 235.

107 SHALIT, cit., pp. 94-95 ; LE BOHEC, « La peur », cit., p. 319.

108 Liza MÉRY, « Rome et les barbares : des origines (753 av. J.-C.) à l'apogée de l'Empire (1^{er} siècle apr. J.-C.) », dans Bruno DUMÉZIL (dir.), *Les Barbares*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, pp. 21-41 ; Greg WOOLF, *Tales of the Barbarians. Ethnography and Empire in the Roman West*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2011, p. 112.

mais destinée à marquer durablement la vision romaine du barbare, entre des Gaulois assimilables et des Germains irréductibles¹⁰⁹. Si les Romains ont déjà été confrontés à des peuples germaniques, notamment les Cimbres et les Teutons¹¹⁰, César est le premier à définir une distinction entre Gaulois et Germains, simplificatrice et peu réaliste¹¹¹. Pour accentuer la sauvagerie supposée de ces guerriers, les *Commentaires* les décrivent d'abord à travers les propres mots des Gaulois¹¹², notamment par l'intervention de narrateurs internes comme l'Éduen Diviciac, qui évoque ces hommes *feri ac barbari*¹¹³. Ensuite, les plus barbares et les plus braves des Gaulois sont toujours décrits comme combattant ces terribles Germains. D'après César, si les Helvètes surpassent les autres peuples gaulois en bravoure, à l'exception des Belges, c'est justement parce qu'ils affrontent les Germains presque quotidiennement¹¹⁴. Les Belges sont d'ailleurs pour la plupart des descendants de tribus germaniques, affirme encore le proconsul, seuls parmi les Gaulois à avoir réussi à défendre leurs frontières contre les Cimbres et les Teutons¹¹⁵, ces derniers illustrant chez César le danger que représentent les Germains pour Rome¹¹⁶. Par conséquent, la première confrontation entre le proconsul et les guerriers d'Arioviste, *inuicti Germani* versés dans l'art de la guerre¹¹⁷, fait naître de vives inquiétudes chez ses hommes. L'évocation de leur

109 MÉRY, cit., p. 27.

110 Peter WELLS, *The Barbarians Speak. How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe*, Princeton – Oxford, Princeton University Press, 1999, pp. 103-104 ; Malcolm TODD, *The Early Germans*, Malden – Oxford – Carlton, Blackwell Publishing, 2004 [1992], pp. 44-45.

111 TODD, cit., pp. 3-4 ; WOLF, cit., pp. 99-100 ; Andrew JOHNSTON, « *Nostri* and “The Other(s)” », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 81-94 ; Roberto POLITO, « Caesar, the Germani, and Rome: Ethnography and Politics in the *De bello Gallico* », *Hyperboreus*, 18, 1 (2012), pp. 107-126 ; RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit., pp. 334-337.

112 JOHNSTON, cit., p. 90.

113 Caes., *Gal.*, 1.31.5.

114 Caes., *Gal.*, 1.1.4.

115 Caes., *Gal.*, 2.4.1-2.

116 Caes., *Gal.*, 1.33.3-4. Sur l'impact de cet événement chez les Romains, voir Andreas MEHL, « Individual and Collective Psychiatric Traumas in Ancient Historiographical Literature », in Eve-Marie BECKER, Jan DOCHHORN and Else HOLT (ed.), *Trauma and Traumatization in Individual and Collective Dimensions. Insights from Biblical Studies and Beyond*, Göttingen – Bristol, Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 257-258.

117 Caes., *Gal.*, 1.36.7.

taille immense et de leur courage incroyable provoque dans toute l'armée une panique soudaine, *subito timor*, qui trouble les esprits et les cœurs¹¹⁸. Les premiers à succomber à cette peur sont les tribuns militaires et préfets sans grande expérience de la guerre, avant qu'elle se propage parmi les plus vaillants et d'ébranler même les soldats, centurions et officiers de cavalerie¹¹⁹. Si César sait trouver les mots pour redonner courage à ses hommes, qu'en est-il de ses légats confrontés aux Éburons ? Ces derniers, *qui uno nomine germani appellantur*¹²⁰, semblent en effet apparentés aux redoutés Germains. Néanmoins, les adjectifs *ignobilis* et *humilis* utilisés pour qualifier la *ciuitas* éburonne montrent que ce peuple impressionne peu les Romains¹²¹, comme le confirme le premier assaut mené contre le camp, facilement repoussé par les cavaliers espagnols¹²². César précise cependant qu'il s'agit seulement là de l'avis du légat L. Aurunculeius Cotta, de certains tribuns militaires et des centurions du premier ordre¹²³. En effet, son collègue Q. Titurius Sabinus ne partage pas cette confiance et prend à témoin une grande partie des soldats, qu'il sait sans doute partager la même appréhension, son avis l'emportant finalement¹²⁴. Mais si Cotta et les autres, opposés à la décision de Sabinus, paraissent moins impressionnés par le danger que représentent les Éburons, c'est à la seule condition de rester à l'abri derrière les fortifications du camp¹²⁵. Le légat part donc au combat avec la certitude d'être trompé et de tomber dans quelque piège tendu par les ennemis¹²⁶. Quelle qu'en soit la nature, les légionnaires abordent donc la bataille avec une appréhension qui constitue un facteur psychique important de stress du combat, aggravant les facteurs nés du combat lui-même.

118 Caes., *Gal.*, 1.39.1. LE BOHEC, « La peur », cit., p. 319.

119 Caes., *Gal.*, 1.39.2-5.

120 Caes., *Gal.*, 2.4.10.

121 Caes., *Gal.*, 5.28.1. Ces qualificatifs font écho à l'affirmation d'Ambiorix sur la modestie de ses forces (5.27.4), peut-être déjà de la désinformation à l'intention des légats romains.

122 Caes., *Gal.*, 5.26.3 et 28.4.

123 Caes., *Gal.*, 5.28.3.

124 Caes., *Gal.*, 5.29.1, 30.1 et 31.3.

125 Caes., *Gal.*, 5.28.3-4.

126 Caes., *Gal.*, 5.33.2. Sur la trahison d'Ambiorix, voir RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit., pp. 234-235 et Jonathan BARLOW, « Noble Gauls and their other in Caesar's propaganda », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 139-170.

La bataille est particulièrement traumatique dans la mesure où les étiologies traumatisantes se caractérisent par leur extrême violence et leur signification de menace pour la vie et l'intégrité physique du soldat¹²⁷. Ce sont les menaces de mort, de blessure et de souffrance qui génèrent le traumatisme, mais également le spectacle de la mort ou de la souffrance d'autrui, camarade ou ennemi, qui agit comme un facteur traumatogène primordial¹²⁸. Parmi ces facteurs, la peur de la mort figure aujourd'hui en bonne place dans le recensement des étiologies traumatisantes de la guerre¹²⁹. Mais celle-ci est perçue différemment par les Romains du I^{er} siècle avant J.-C., à l'aune de leurs propres valeurs. À propos des hoplites athéniens, Jason Crowley affirme par exemple que la mort au combat est perçue non comme une fin prématurée mais comme une « timely culmination » : loin de ternir l'éclat du combat, elle en est même son plus glorieux aspect¹³⁰. À Rome, Cicéron estime que mourir au combat et sacrifier sa vie pour Rome constituent une caractéristique distinctive des Romains, dans la recherche de la gloire ou pour éviter le déshonneur¹³¹. L'immortalité attend le nom de ceux qui affrontent la mort *pro patria* ou *pro res publica*¹³². De nombreux *exempla* nourrissent cette tradition et cet idéal qui présente la mort au combat sous un jour héroïque¹³³. Selon Catharine Edwards, l'influence homérique inspire les vers de Virgile glorifiant les morts au combat, à commencer par les lamentations d'Énée enviant le sort de ceux qui eurent la chance de trouver la mort sous les yeux de leurs parents et de tomber sous les coups¹³⁴. *Dulce et decorum est pro patria mori*, écrit enfin Horace dans ses *Odes*, reflet de cet idéal patriotique déjà évoqué par Cicéron, où l'amour de la *patria* renferme à lui seul l'amour porté à ses proches et mérite de lui sacrifier sa vie¹³⁵. Affronter la mort sur le champ de bataille constitue donc

127 CROCQ, cit., p. 195.

128 CROCQ, cit., pp. 197-199 ; HOLMES, cit., p. 182 et pp. 198-199.

129 CROCQ 1999, 196-197 ; Dave GROSSMAN, *On Killing. The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, Back Bay Books, New York – Boston, 1995, p. 54.

130 CROWLEY, cit., p. 112 ; Catharine EDWARDS, *Death in Ancient Rome*, New Haven – London, Yale University Press, 2007, p. 21.

131 Cic., *Sest.*, 48 ; *Phil.*, 10.20. EDWARDS, cit., p. 20.

132 Cic., *Tusc.*, 1.32 et *Fin.*, 3.64.

133 Valerie HOPE, « “Dulce et decorum est pro patria mori”: the practical and symbolic treatment of the Roman war dead », *Mortality*, 23, 1 (2018), pp. 35-49.

134 Verg., *A.*, 1.94-98 ; EDWARDS, cit., pp. 23-24.

135 Hor., *Carm.*, 3.2.13 ; Cic., *Off.*, 1.57. Sur le vers d'Horace, voir R.G.M. NISBET, and Niall

une vertu morale essentielle de l'éthique du citoyen romain. Pour Cicéron, la *uir-tus* romaine possède deux attributions fondamentales : le mépris de la mort et de la douleur, *mortis dolorisque contemptio*¹³⁶. Myles McDonnell place ainsi cette volonté d'afficher son mépris et de supporter la douleur et la mort au centre de l'idéal romain de virilité, citant en exemple l'histoire de C. Mucius Scaevola rapportée par Tite-Live¹³⁷. Enfin, Nathan Rosenstein voit dans la détermination des légionnaires à tenir leur position sans laisser la menace d'une mort certaine les en déloger une des vertus cardinales des soldats romains¹³⁸. Cependant, comme Polybe le rapporte avec détails, la peur des punitions est également une motivation importante¹³⁹.

En effet, malgré l'ensemble de normes et de valeurs entourant la mort au combat chez le légionnaire, il n'est pas complètement immunisé contre les traumatismes psychiques liés à cette perspective. L'appréhension du combat, la peur de la mort ou de la blessure sont des facteurs psychiques importants de stress du combat et ne sont pas ignorés par les Romains : les soldats peuvent avoir peur de la mort, d'être blessés ou mutilés, et fuient ou désertent avant même la bataille¹⁴⁰. Les sanctions prévues à l'encontre des fuyards ou des déserteurs incitent justement à maîtriser cette envie de fuir le champ de bataille et sont dissuasives¹⁴¹. Ces châtiments n'empêchent toutefois pas les désertions, note Catherine Wolff, mais celles-ci sont limitées car compensées par d'autres caractéristiques, au premier rang desquelles se trouve la *disciplina militaris*, qui fait la force de l'armée

RUDD, *A Commentary on Horace: Odes, Book III*, Oxford University Press, Oxford, 2004, pp. 26-27.

136 Cic., *Tusc.*, 2.43.

137 Liv. 2.12.12-14 ; Myles McDONNELL, *Roman Manliness. Virtus and the Roman Republic*, Oxford University Press, Oxford, 2006, p. 25.

138 Nathan ROSENSTEIN, *Imperatores Victi. Military Defeat and Aristocratic Competition in the Middle and Late Republic*, Berkeley – Los Angeles – Oxford, University of California Press, 1990, pp. 96-97 ; Sara PHANG, *Roman Military Service. Ideologies of Discipline in the Late Republic and Early Principate*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 66.

139 Polyb. 6.37-38 ; McDONNELL, cit., pp. 64-65.

140 Catherine WOLFF, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Napoli, Jovene, 2009, pp. 67-76.

141 WOLFF, *L'armée romaine*, cit., pp. 135-150 ; WOLFF, *Déserteurs*, cit. pp. 103-139 ; PHANG, *Roman Military Service*, cit. pp. 120-123.

romaine selon Cicéron¹⁴². Ardant du Picq remarque en effet que le sentiment du devoir et la discipline maintiennent les hommes au combat et empêchent la peur de devenir terreur¹⁴³. Tenir sa position au mépris du danger relèverait donc davantage de la discipline que du courage : Myles McDonnell remarque que César loue la *uirtus* de ses centurions suite à des actions agressives de leur part, jamais pour avoir tenu leur position¹⁴⁴. L'idéal de la mort glorieuse reflète enfin un code moral propre aux élites aristocratiques, voire un lieu commun littéraire, qui n'est peut-être pas partagé par les hommes du rang¹⁴⁵. Certes, le premier but de la *disciplina* est de brider les comportements agressifs, de les contenir dans le rang, davantage que de contraindre les hommes à affronter le danger et à combattre¹⁴⁶. Mais si les soldats ne doivent pas engager l'adversaire de manière désordonnée et maintenir leur formation, ils ne doivent pas non plus traîner en arrière ou fuir. Le rôle des officiers, du général aux centurions, est donc d'inciter les hommes à maintenir leur formation et de prévenir les actes de lâcheté ou les désertions¹⁴⁷. « Le but de la discipline est de faire combattre les gens souvent malgré eux », rappelle le colonel Ardant du Picq, reconnaissant que « l'instinct de la conservation peut donc faire trembler les plus forts »¹⁴⁸. La perspective d'une mort au combat peut en effet faire fléchir les plus braves, les inciter à fuir, à désertir ou à se mutiler¹⁴⁹. Adrian Goldsworthy souligne alors l'importance du rang, de la formation, du groupe, pour prévenir ces réactions instinctives : l'importance du regard de ses camarades est telle que le soldat craint moins de mourir ou d'être blessé au combat que de passer pour lâche, *ignauus*¹⁵⁰. Sabinus l'affirme, afin de décrédibiliser Cotta et ses partisans : il n'est pas celui qui craint le plus la mort ici, *neque is sum*,

142 Cic., *Tusc.*, 1.2. WOLFF, *L'armée romaine*, cit., p. 175 ; Jon LONDON, *Soldiers & Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven – London, Yale University Press, 2005, pp. 177-178 et pp. 230-232.

143 ARDANT DU PICQ, cit., p. 101.

144 McDONNELL, pp. 65-66.

145 HOPE, cit., pp. 43 ; John COULSTON, « Courage and Cowardice in the Roman Imperial Army », *War in History*, 20, 1 (2013), pp. 7-31.

146 LONDON, *Ghosts*, cit. pp. 177-178 et p. 257.

147 PHANG, *Roman Military Service*, cit., pp. 65-67.

148 ARDANT DU PICQ, cit., p. 94 et p. 101.

149 HOPE, cit., p. 43.

150 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 257 ; COULSTON, cit., p. 26 ; HANSON, cit., pp. 120-125 ; HOLMES, cit., pp. 206-209 ; GROSSMAN, *On Killing*, cit., pp. 149-150 ; BOURKE, cit., p. 214 ; GOYA, cit., p. 154-155 ; SHALIT, cit., p. 104.

*qui grauissime ex uobis mortis periculo terrear*¹⁵¹. L'argument est énoncé d'une voix forte, pour être entendu de tous, défiant la *uirtus* de ses opposants devant les autres soldats. Le poids psychologique du regard des camarades constitue l'un des principaux moteurs du soldat au combat, « œil de tous ouvert sur chacun », résume Charles Ardant du Picq¹⁵². Mais tous les légionnaires piégés par Ambiorix ne périssent pas les armes à la main : César évoque un petit nombre de soldats qui se glissent hors du combat, parviennent à travers les bois jusqu'au camp de Labienus et l'informent du sort de leurs compagnons¹⁵³. La peur de la mort et de la blessure sont donc des facteurs psychiques qui restent importants, malgré les normes morales et la pression sociale pesant sur les soldats.

Cette appréhension est cependant surmontée par les légionnaires alors qu'ils se préparent avant la bataille. La majorité des soldats va au combat avec l'intention d'en revenir vivant et ce sentiment s'appuie sur des éléments rationnels et objectifs, comme la confiance en leur armement défensif ou dans un commandant compétent, mais également la conviction d'appartenir à un groupe protecteur et infailible¹⁵⁴. Or, dans le cadre de l'affrontement entre les légionnaires de Sabinus et Cotta et les Éburons, ces éléments vont faillir ou ne pas remplir correctement leur rôle. Les lecteurs romains des *Commentaires* savent comment fonctionne et agit une légion, et sur quoi reposent son efficacité et sa supériorité au combat. Par conséquent, pour expliquer et justifier cette inhabituelle défaite de ses hommes, César prend soin de présenter une situation où s'additionnent plusieurs facteurs aggravants du stress du combat.

3. *Au combat*

Les batailles rangées suivent habituellement des rituels bien définis et familiers qui permettent aux légionnaires, préparés et entraînés à combattre dans ce cadre, de mieux affronter l'événement traumatique que constitue le combat¹⁵⁵. L'observation des pratiques romaines révèle différentes dispositions qui permettent d'anticiper ou de gérer empiriquement certains des facteurs du stress du

151 Caes., *Gal.*, 5.30.2.

152 ARDANT DU PICQ, cit., pp. 77-78.

153 Caes., *Gal.*, 5.37.7.

154 SOLOMON, cit., pp. 39-40.

155 CROCQ, cit., p. 195.

combat, grâce à « une vaste panoplie de moyens militaires, juridico-religieux, sociaux, économiques et psychologiques »¹⁵⁶. Ceux-ci agissent notamment sur les facteurs psychosociaux du stress du combat : manque de cohésion du groupe, manque de confiance dans les camarades ou dans les chefs. Dans le récit que fait César de l'attaque des troupes de Sabinus et Cotta par les Éburons en 54, la faillite de ces moyens et l'inéluclabilité de la défaite apparaissent clairement aux yeux du lecteur.

3.1. Les facteurs psychosociaux : les faillites du commandement

Au combat, l'ordre de bataille, généralement la *triplex acies*¹⁵⁷, place le légionnaire parmi ses camarades et agit positivement sur la perception de son environnement, élément clé pour affronter l'événement traumatique qu'est le combat¹⁵⁸. Or ce sont précisément ces éléments qui font défaut lors de l'attaque des troupes de Sabinus et Cotta. En effet, lorsqu'il évoque la *clades Tituriana*, Suétone ne parle pas d'une bataille rangée mais d'une embuscade, *insidia*, comme l'avait fait César avant lui¹⁵⁹. Celle-ci repose sur la surprise, sur une mauvaise appréciation du danger par l'adversaire ou sur une mauvaise application du principe de sécurité¹⁶⁰. Pratiquée par les Romains comme par leurs ennemis, l'embuscade s'inscrit dans « la panoplie de la tactique indirecte », écrit François Cadiou, qui a pour but de placer l'adversaire dans un état d'infériorité matérielle ou psychologique afin d'assurer aux troupes l'avantage lors de la bataille rangée¹⁶¹. L'attaque contre les troupes de Sabinus et Cotta, par son ampleur, les effectifs engagés et son objectif dépasse le cadre de la « petite guerre », mais les modalités restent proches, en particulier la recherche de la surprise sur un terrain défavorable¹⁶². Le lieu choisi par les Éburons pour tendre leur embuscade, écrit César, se trouve dans les bois,

156 LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., pp. 227-228.

157 LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., pp. 210-211 ; COSME, cit., p. 67 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 137 ; KEPPIE, cit., p. 173 ; PHANG, *Roman Military Service*, cit., p. 54 ; Giovanni BRIZZI, « *Eloquentia militarium re aut aequavit praestantissimorum gloriam aut excessit* (Suet. *Caes.* 55). Cesare soldato : strategia e immagine », in Gianpaolo URSO (cur.), *Cesare : precursore o visionario ?*, Pisa, Edizioni ETS, 2010, pp. 85-103.

158 HEIDENREICH & ROTH, cit., pp. 131-132.

159 Suet. *Iul.* 25.4 ; *Caes. Gal.* 5.32.1.

160 LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., p. 260.

161 François CADIOU, « *Alia ratio*. L'armée romaine, la guérilla et l'historiographie moderne », *Revue des Études Anciennes*, 115, 1 (2013), pp. 119-145.

162 LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., pp. 258-259.

sur un terrain qui leur est favorable, où ils attendent que les Romains s'engagent dans une vallée pour les forcer ainsi à combattre dans une position particulièrement désavantageuse¹⁶³. Le but reste en effet de fondre sur les Romains avant qu'ils puissent se ranger en ordre de bataille et déployer les éléments assurant habituellement leur victoire¹⁶⁴, quand les légionnaires rangés derrière leur aigle, dans leur cohorte, au milieu de leur centurie, sont prêts à combattre aux côtés de leurs camarades de *contubernium*, soudés par leur esprit de corps¹⁶⁵. Mais alors qu'ils quittent leur camp à l'aube, les légionnaires de Sabinus et Cotta ne sont visiblement pas prêts au combat.

L'ordre de marche adopté, tel que les *Commentaires* le présentent, laisse en effet penser que les hommes ne s'attendent pas à devoir combattre : les troupes s'étirent en une longue colonne encombrée de nombreux bagages¹⁶⁶. Cette précision n'est pas innocente car les Romains veillent toujours à organiser un ordre de marche susceptible d'assurer au mieux leur protection et celle de leurs bagages¹⁶⁷. Au II^e siècle avant J.-C., Polybe évoque ainsi une organisation des troupes propre aux situations périlleuses, notamment en cas de marche en territoire ennemi, chaque légion disposée en trois colonnes parallèles, les bagages protégés entre chaque manipule¹⁶⁸. Les troupes auxiliaires peuvent constituer l'arrière-garde ou protéger les flancs du convoi, mais sont souvent envoyées en éclaireur. Ce rôle est généralement assigné à la cavalerie avec pour objectif de reconnaître le terrain, de localiser les forces ennemies et par la même occasion d'identifier les dangers et repérer d'éventuelles embuscades¹⁶⁹. Végèce insiste sur ces missions qu'un bon chef ne doit pas négliger pour éviter les attaques surprises, soulignant l'importance d'une bonne connaissance du territoire sur lequel il s'engage¹⁷⁰. Mais où sont les cavaliers de Sabinus et Cotta ? César ne le dit pas. Des cavaliers espagnols sont pourtant mentionnés dans les *Commentaires* lors de l'attaque du

163 Caes., *Gal.*, 5.32.1-2.

164 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 223.

165 LE BOHEC, « L'armée romaine des Gaules », cit., p. 262 ; HARMAND, cit., pp. 418-419 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 251-253 .

166 Caes. *Gal.* 5.31.6.

167 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 105-108 ; LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., pp. 185-186.

168 Polyb. 6.40.10-14. BRIZZI, cit., p. 92.

169 GOLDSWORTHY, « Instinctive genius », cit., p. 203.

170 Veg. 3.6.

camp dans les jours qui précèdent l'embuscade, menant une sortie victorieuse contre les assaillants¹⁷¹. Les légats auraient-ils manqué à la prudence la plus élémentaire ? Pour endormir leur méfiance, Ambiorix a effectivement promis d'assurer la sécurité des Romains tout au long du trajet sur son territoire¹⁷². Le sentiment qui semble dominer alors, note César, est la certitude de suivre les conseils d'un ami et non d'un ennemi, ce qui expliquerait cette absence de précautions¹⁷³.

Dans la mémoire collective élaborée à partir du récit césarien de l'événement, Q. Titurius Sabinus porte entièrement la responsabilité de cette fatale erreur d'appréciation qui conduit à la *clades* portant son nom¹⁷⁴. César l'écrit clairement : Sabinus n'a rien anticipé et perd tous ses moyens avant de craquer et de demander à Ambiorix de leur laisser la vie sauve¹⁷⁵. L'opposition avec les actions menées parallèlement par Cotta et surtout avec le modèle césarien élaboré dans les précédents livres des *Commentaires* dessine ici le négatif du parfait *imperator*¹⁷⁶. Surtout, cela permet de souligner l'importance des chefs dans la gestion des facteurs étiologiques du stress du combat. La déficience de l'encadrement constitue pour Louis Crocq un facteur multiplicateur des facteurs psychosociaux de stress du combat¹⁷⁷. En effet, Adrian Goldsworthy insiste sur la capacité nécessaire du commandant à connaître et exploiter les facteurs moraux et psychologiques qui déterminent le comportement de ses hommes au combat¹⁷⁸. Dans les armées romaines, le général reste le plus souvent en arrière, observant l'ensemble du champ de bataille et s'assurant du bon emploi des réserves¹⁷⁹. Son influence sur le moral des troupes passe alors par des gestes ostentatoires, comme le renvoi de son cheval par César avant la bataille contre les Helvètes, afin de signifier que le danger sera le même pour tous et que la défaite n'est pas envisageable¹⁸⁰. Cette confiance ostensible en la victoire, ce refus de tout autre alternative, renforcent la confiance

171 Caes., *Gal.*, 5.26.3.

172 Caes., *Gal.*, 5.27.10.

173 Caes., *Gal.*, 5.31.6.

174 RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit., pp. 240-241 ; POWELL, cit., p. 117.

175 Caes., *Gal.*, 5.33.1 et 36.1.

176 POWELL, cit., pp. 119-120 ; LORETO, cit., pp. 308-309.

177 CROCQ, cit., p. 205.

178 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 119.

179 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 150-154 ; LORETO, cit., pp. 303-304 et 306-307.

180 Caes., *Gal.*, 1.25.1. LORETO, cit., p. 298.

des soldats¹⁸¹. Mais le légat Sabinus s'agite et court en tous sens, sans assurance, laissant voir qu'il a perdu tous ses moyens¹⁸². Ensuite, dans certaines situations désespérées, le chef peut s'engager physiquement en première ligne. La difficulté pour le commandant est de déterminer où sa présence est nécessaire et ne pas risquer inconsidérément sa vie¹⁸³. Chez Plutarque, si le chef ne doit pas s'exposer inutilement, souligne Jean-Nicolas Corvisier, il peut avoir intérêt à le faire pour impressionner, motiver ou rallier ses hommes¹⁸⁴. Pour Victor Hanson, la participation du chef au combat constitue même un des éléments du « modèle occidental de la guerre »¹⁸⁵. Le commandant doit être prêt à combattre en première ligne et à affronter les dangers auxquels ses hommes sont exposés s'il veut l'emporter. Ses actes de bravoure témoignent de sa *uirtus* et donnent l'exemple au combat¹⁸⁶. Ainsi, quand la situation est critique, César intervient lui-même comme un centurion le ferait¹⁸⁷. Dans le récit de la *clades Tituriana*, L. Aurunculeius Cotta agit davantage en conformité avec ce modèle, véritable *imitatio Caesaris*, exhortant ses hommes et combattant à leurs côtés, avant d'être blessé au visage par une balle de fronde puis de mourir les armes à la main¹⁸⁸. Cette importance de l'action du chef sur le moral de ses hommes a un revers dramatiquement mis en lumière ici : qu'il vienne à défaillir ou disparaître et aussitôt les troupes risquent de perdre pied, souligne Onesandros¹⁸⁹.

3.2. Le visage de la bataille

Les conséquences des différents facteurs évoqués précédemment se révèlent dans le tourbillon de violence où la bataille précipite le combattant. Celui-ci l'aborde sous la protection de son armement défensif, mené par ses chefs et ran-

181 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 151.

182 Caes., *Gal.*, 5.33.1.

183 HOLMES, cit., p. 347.

184 Jean-Nicolas CORVISIER, « Les risques du métier de général dans le monde de Plutarque », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 8 (2019), pp. 131-149.

185 HANSON, cit., p. 108.

186 RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit., p. 247 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 169 ; HOLMES, cit., pp. 341-342.

187 David NOLAN, « Caesar's *Exempla* and the Role of Centurions in Battle », in Jeremy ARMSTRONG (ed.), *Circum Mare : Themes in Ancient Warfare*, Leiden – Boston, Brill, 2016, pp. 34-62.

188 Caes., *Gal.*, 5.33.2, 35.8 et 37.4.

189 Onesandros 23.1. HANSON, cit., p. 112.

gé parmi ses camarades : autant de dispositions permettant d'affronter les étologies traumatisantes du combat sans succomber à un effondrement psychique. Toutefois, la prolongation de l'exposition au combat, le spectacle des camarades blessés ou tués, note Louis Crocq, sont autant de facteurs qui aggravent ce tourbillon de violence auquel est confronté l'individu¹⁹⁰. La fatigue, les blessés et les morts affaiblissent l'efficacité de l'unité mais également le moral des combattants¹⁹¹. « Plus on a de confiance en ses moyens de défense ou d'attaque, plus on est démoralisé, déconcerté de les voir, à un moment donné, insuffisants pour arrêter l'ennemi », écrit Charles Ardant du Picq¹⁹². Le risque essentiel de la réaction au combat est que le combattant cesse de fonctionner en tant que tel et que la peur se transforme en panique¹⁹³. La perception de son environnement par le soldat constitue un élément clé dans le développement de la panique au sein d'une troupe, remarquent Susan Heidenreich et Jonathan Roth¹⁹⁴. Dans quelles conditions les légionnaires de Sabinus et Cotta affrontent-ils le visage de cette bataille ?

L'emploi de moyens de protection contribue à accroître la confiance du combattant en le sécurisant, Cassius Dion soulignant l'efficacité de l'équipement défensif du légionnaire¹⁹⁵. L'évolution de celui-ci au cours du 1^{er} siècle avant J.-C. montre avant tout une volonté d'améliorer la protection des parties les plus vulnérables du corps, indépendamment des adaptations à de nouvelles formes de combat¹⁹⁶. Michel Goya parle des « cercles de confiance » destinés à « blinder » l'individu, nourris par l'estimation de sa capacité à influencer sur les événements et à survivre au combat¹⁹⁷. L'équipement défensif des légionnaires se compose en premier lieu d'une cuirasse, peut-être une cotte de maille¹⁹⁸.

190 CROCQ, cit., p. 203.

191 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 224-226.

192 ARDANT DU PICQ, cit., p. 112.

193 KORMOS, cit., p. 8.

194 HEIDENREICH & ROTH, cit., pp. 131-132.

195 D.C. 38.49.4. Simon JAMES, « The point of the sword: what Roman-era weapons could do to bodies – and why they often didn't », in Alexandra BUSCH und Hans-Joachim SCHALLES (Hg.), *Waffen in Aktion*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2009, pp. 41-54.

196 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 215-216.

197 GOYA, cit. pp. 148-149 ; NASH, « The Stressors of War », cit., p. 15.

198 M.C. BISHOP and J.C.N. COULSTON, *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, Oxbow Books, Oxford, 2006, pp. 63-64 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 216 ; Thomas FISCHER, *Army of the Roman Emperors*, Havertown, Casemate Publishers, 2019, p. 127. Sur la présence d'autres types de cuirasses dans les armées césariennes

D'origine gauloise¹⁹⁹, cette dernière bénéficie d'une technologie complexe et repose sur un assemblage souple d'anneaux de fer qui répartit un coup porté du tranchant de l'épée et protège contre la plupart des blessures occasionnées lors d'un corps-à-corps. Cette souplesse, remarque Michel Feugère, permet au soldat de conserver sa liberté de mouvement, malgré un poids important d'une douzaine de kilogrammes²⁰⁰. Autre élément capital de l'équipement défensif, le casque est particulièrement important face à des ennemis armés d'épées longues frappant du haut vers le bas²⁰¹. En Gaule, le modèle de casque utilisé par les légions césariennes semble être celui de type « Coolus-Mannheim », à calotte lisse, connu en deux versions lourde (plus d'un kilogramme) ou légère (entre 500 et 800 g)²⁰². Néanmoins, le type « Port » de fabrication gauloise, présent notamment à Alésia, caractérisé par plusieurs innovations comme le couvre-nuque riveté, a pu être destiné aux armées romaines²⁰³. Dernier élément majeur de l'équipement défensif, le bouclier (*scutum*) est constitué de plusieurs couches de bois collées ensemble, les bords renforcés par des bandes métalliques, une pièce métallique (*umbo*) placée en son centre pour protéger la main gauche mais également pour frapper l'adversaire²⁰⁴. Parallèlement à cet équipement, l'observation

en Gaule, voir le point sur les découvertes et hypothèses archéologiques dans Matthieu POUX, « L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs », dans Matthieu POUX (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne, Bibracte – Centre archéologique européen, 2008, pp. 299-432.

- 199 Var., *L.*, 5.116 ; Diod. 5.30. Sur cette origine, voir cependant les remarques de POUX, cit., pp. 348-349, qui s'oriente davantage vers le monde celtique d'Europe centrale : « une distinction très stricte s'impose donc, en l'état actuel des données, entre domaine celtique oriental, d'une part, où ce type de protection est attesté sporadiquement dès le IV^e s. av. J.-C., Celtique occidentale, d'autre part, où il n'apparaît guère avant la Conquête ».
- 200 Michel FEUGÈRE, *Les armes des romains*, Paris, Errance, 2002 [1993], pp. 89-91 ; Marcus JUNKELMANN, *Die Legionen des Augustus. Der römische Soldat im archäologischen Experiment*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1986, pp. 165-166.
- 201 BOFFA, cit., p. 69.
- 202 POUX, cit., p. 342 ; FEUGÈRE, cit., p. 84 ; JUNKELMANN, cit., p. 172 ; BISHOP & COULSTON, cit., p. 65 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 213-214 ; FISCHER, cit., p. 105.
- 203 POUX, cit., p. 342 ; Susanne SIEVERS, « Les armes d'Alésia », dans Michel REDDÉ et Siegmund von SCHNURBEIN (dir.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1197)*, 2, *Le matériel*, Paris, Diffusion De Boccard, 2001, pp. 121-209 ; FISCHER, cit., pp. 106-107.
- 204 Polyb. 6.23. FEUGÈRE, cit., pp. 93-96 ; BISHOP & COULSTON, cit., pp. 61-62 ; BOFFA, cit., p. 70 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 209-211 ; FISCHER, cit., pp. 135-136.

des techniques de combat des légionnaires romains, note Sophie Hulot, valorise avant tout la protection du corps et non son exposition²⁰⁵. Le caractère défensif et attentiste de l'escrime pratiquée par le légionnaire a déjà été souligné, notamment l'attente, retranché derrière son bouclier, d'une ouverture dans la garde de l'adversaire pour frapper²⁰⁶. Dans une position légèrement penchée derrière le bouclier, la jambe gauche en avant, calant le bouclier contre l'épaule et le genou gauche afin de peser contre l'adversaire, le légionnaire ne doit pas se présenter trop de profil au risque de limiter l'efficacité de son glaive²⁰⁷. Le corps face à l'adversaire, le glaive sans doute tenu horizontalement au niveau de la hanche, il peut tendre son bras pour frapper, frappant surtout au tronc mais aussi au cou ou au visage, voire aux jambes, moins protégées, pour infliger des blessures certes non létales mais mettant l'adversaire hors de combat²⁰⁸. Si l'armement défensif ne facilite pas le duel, incitant davantage à présenter un front uni, il est important de noter que le glaive des légionnaires nécessite une très grande proximité avec l'adversaire²⁰⁹. Ainsi, bien que regroupées en cercle, les cohortes de Sabinus et Cotta tentent à plusieurs reprises de venir au contact avec les Éburons, faisant un grand massacre à chaque fois²¹⁰.

La bataille révèle alors un visage connu et attendu des légionnaires, entraînés et équipés dans ce but. César affirme en effet préférer l'offensive qui procure une supériorité morale à ses troupes quand elles s'élancent contre les lignes ennemies²¹¹. Le choc n'est ni immédiat, ni continu mais, si une partie de la bataille est caractérisée par une séquence plus ou moins longue de lancer de javelots, l'engagement au corps-à-corps suit logiquement. Le combat rapproché entraîne des blessures aux membres nombreuses, plus ou moins graves, sans toujours

205 Sophie HULOT, « *Ne nudarent corpora* : le corps du soldat romain exposé à la violence de guerre (de la deuxième guerre punique aux Flaviens) », *Annales de Janua*, 6 (2018), pp. 15-17.

206 BOFFA, cit., p. 75.

207 BOFFA, cit., pp. 75-76 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 218-219.

208 BOFFA, cit., pp. 77-78 ; voir les exemples analysés dans Michael TAYLOR, « Visual evidence for Roman infantry tactics », *Memoirs of the American Academy in Rome*, 59/60 (2014), pp. 103-120.

209 BOFFA, cit., p. 81.

210 Caes., *Gal.*, 5.34.2.

211 Caes., *Civ.*, 3.92.4-5. GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 227 ; LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., p. 218.

mettre le soldat hors de combat²¹². Les blessures reçues concernent les membres les moins protégés et les plus proches de l'adversaire : les jambes, le bras droit et la tête²¹³. Il est cependant difficile de mesurer le choc que constituent la vision de morts ou de blessés, habituellement recensée parmi les étiologies traumatisantes du combat²¹⁴. La tactique romaine, résolument tournée vers l'offensive, même devant un ennemi supérieur en nombre, pousse les légionnaires à rechercher le contact et le choc²¹⁵. Mais les soldats de Sabinus et Cotta sont confrontés à un adversaire qui ne leur permet pas de combattre selon leur habitude et évite d'aller au contact. Ambiorix donne en effet l'ordre à ses hommes de lancer leurs traits de loin, d'éviter de se rapprocher et de céder partout où les Romains attaquent²¹⁶. Ainsi, dès qu'une cohorte passe à l'offensive et s'éloigne des autres, les Éburons reculent et criblent de traits son flanc droit ainsi exposé²¹⁷.

Selon Jean-Louis Brunaux, la mission du harcèlement de l'ennemi est habituellement attribuée à des troupes légères, armées de frondes, d'arcs et de javelots²¹⁸. Ambiorix évoque ici l'action d'hommes à l'armement léger pouvant causer des pertes à l'ennemi grâce à leur entraînement quotidien²¹⁹. Si César utilise le terme imprécis de *telum*²²⁰, il n'est pas question d'archers dans le récit qu'il fait de l'embuscade tendue par les Éburons. Les *Commentaires* mentionnent en revanche une *tragula*, sorte de javelot gaulois muni d'une courroie pour amélio-

212 Xavier LAPRAY, « Les violences corporelles dans les batailles rangées. L'exemple romain », dans Annie ALLÉLY (éd.), *Corps au supplice et violences de guerre dans l'Antiquité*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2014, pp. 137-149 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 224-225 ; Lawrence TRITLE, « Men at War », in Brian CAMPBELL and Lawrence TRITLE (ed.), *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 279-293.

213 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 220 ; LAPRAY, cit., pp. 141-143 ; Christine SALAZAR, *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 2000, pp. 12-14.

214 MELCHIOR, cit. pp. 221-223 ; CROWLEY, cit., pp. 115-116 ; LAPRAY, cit., pp. 144-149 ; HULOT, « *Ne nudarent corpora* », cit., p. 11 et pp. 25-26.

215 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 227.

216 Caes., *Gal.*, 5.34.3.

217 Caes., *Gal.*, 5.35.1-2.

218 Jean-Louis BRUNAUX, *Guerre et religion en Gaule. Essai d'anthropologie historique*, Paris, Errance, 2004, p. 70.

219 Caes., *Gal.*, 5.34.4.

220 Caes., *Gal.*, 5.34.3, 35.2 et 35.4.

rer sa propulsion²²¹, ainsi que des frondes, dont Strabon confirme l'usage chez les Gaulois²²². Les projectiles utilisés seraient alors des balles en terre cuite ou de simples galets ramassés à même le sol, précise Matthieu Poux²²³. Les hommes de Sabinus et Cotta sont soumis à un véritable tir de saturation qui vise à les empêcher d'agir et les contraint à se mettre à couvert²²⁴. Même à l'abri des rangs, pressés les uns contre les autres, écrit César, les légionnaires ne peuvent éviter les projectiles d'une telle multitude d'adversaires²²⁵. La même situation est vécue par les hommes de Crassus confrontés aux Parthes à Carrhes en 53, qui se tiennent à distance et lancent leurs traits sans viser avec précision : le carré romain est si serré et si épais, écrit Plutarque, qu'il n'est pas possible de manquer le but²²⁶. Devant *Ilerda* en 49, les légionnaires césariens se retrouvent eux aussi dans un espace si étroit que tous les projectiles ennemis touchent leur but²²⁷. Si cette tactique privilégie le tir nourri au tir de précision, César évoque malgré tout les nombreuses blessures reçues par les légionnaires durant les longues heures que dure la bataille²²⁸. Les *Commentaires* citent en exemple Titus Balventius, ancien centurion primipile, dont les deux cuisses sont transpercées par une tragule, tandis que L. Aurunculeius Cotta reçoit une balle de fronde en plein visage²²⁹. Aussi efficace soit-il, l'armement défensif ne rend pas invulnérable, écrit Sergio Boffa²³⁰, et les casques ne suffisent pas à protéger contre les pierres lancées par les frondeurs²³¹.

221 Caes., *Gal.*, 5.35.6. FEUGÈRE, cit., p. 170 ; Jean-Louis BRUNAUX et Bernard LAMBOT, *Guerre et armement chez les Gaulois (450 – 52 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 1987, p. 94 ; Alain DEYBER, « Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au premier siècle avant notre ère », *Revue Aquitania*, Supplément 1 (1986), pp. 331-342. Voir également J. DESCROIX, « Ce qu'était la "tragula" des Gaulois et ce qu'elle est devenue », *Revue des Études Anciennes*, 50, 3-4 (1948), p. 310.

222 Str. 4.4.3. BRUNAUX & LAMBOT, cit., pp. 95-96.

223 POUX, cit., pp. 365-366 ; DEYBER, cit., p. 337.

224 Everett WHEELER, « Firepower: missile weapons and the "Face of Battle" », *Electrum*, 5 (2001), pp. 169-184 ; Benoît LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible : réflexions romaines sur l'utilisation des projectiles dans la guerre antique », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 7 (2018), pp.135-156 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., pp. 186-187.

225 Caes., *Gal.*, 5.35.4.

226 Plut., *Crass.*, 24.4.

227 Caes., *Civ.*, 1.45.6.

228 Caes., *Gal.*, 5.35.5.

229 Caes., *Gal.*, 5.35.6-8.

230 BOFFA, cit., p. 70 ; LAPRAY, cit., p. 144.

231 SALAZAR, cit., p. 14 ; LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible », cit., pp. 143-144.

Matthieu Poux remarque cependant que le légat survit à ce tir, sans doute occasionné par une balle en terre cuite, moins efficace que les glands de plomb romains²³². Mais les blessures infligées à distance par les balles de fronde ou les javelots ne doivent pas être sous-estimées²³³. Dans le *Bellum Africum*, un certain Pacideius est grièvement blessé à la tête par un *pilum* qui perce son casque²³⁴. Les cottes de maille des légionnaires n'offrent pas non plus une protection suffisante face aux flèches et ne parviennent pas à amortir le choc des projectiles²³⁵. Cassius Dion évoque ainsi les traits qui viennent se fichent dans les yeux ou pénètrent dans les mains ou d'autres parties du corps des hommes de Crassus, même à travers leur armure, les privant ainsi de leur protection et les forçant à se dénuder²³⁶. Rappelons toutefois que les pertes humaines lors des batailles rangées sont généralement peu élevées, quelques centaines de morts tout au plus chez les vainqueurs et quelques milliers chez les vaincus, principalement lors de la poursuite qui succède à la bataille²³⁷. Pour la période républicaine, Nathan Rosenstein arrive ainsi à des estimations d'environ 16 % de pertes pour l'armée romaine lors d'une défaite et 4,2 % lors d'une victoire²³⁸. L'objectif du tir de saturation auquel sont soumis les légionnaires de Sabinus et Cotta est d'abord d'épuiser les hommes, physiquement et psychologiquement.

Comme les Parthes à Carrhes²³⁹, les Éburons visent en effet l'usure de leur adversaire, l'affaiblissant physiquement par les pertes causées, mais diminuant également sa résistance psychique par un harcèlement continu tout au long de la journée. Confronté à une agression ou une menace, la réaction immédiate est d'abord une réaction de stress normale, dont le premier effet est de focaliser l'attention

232 POUX, cit., p. 366 ; DEYBER, cit., p. 337.

233 LAPRAY, cit., pp. 137-140 ; JAMES, cit., p. 47 ; LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible », cit., pp. 141-144 ; Maria LISTON, « Skeletal Evidence for the Impact of Battle on Soldiers and Non-Combatants », in Lee BRICE (ed.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, pp. 81-94.

234 *B. Afr.*, 78.10.

235 TRAINA, cit., p. 79.

236 D.C. 40.22.4.

237 LE BOHEC, *La guerre romaine*, cit., pp. 234-235.

238 Nathan ROSENSTEIN, *Rome at War. Farms, Families, and Death in the Middle Republic*, Chapel Hill – London, The University of North Carolina Press, 2004, p. 118, d'après les données rassemblées dans la Table 2, p. 110.

239 TRAINA, cit., pp. 89-90.

de manière prospective et sélective puis d'inciter à l'action²⁴⁰. Mais quand la situation menaçante perdure, le stress est entretenu par la permanence du danger et peut épuiser les organismes, conduisant à un effondrement psychique²⁴¹. L'usure s'exerce notamment sur les capacités sensorielles, la situation mobilisant intensément les sens les plus utiles à la survie, ici la vision et l'ouïe²⁴². Ainsi, remarque Pierre Cosme, sans même être blessés, des soldats avec peu d'expérience peuvent être impressionnés par ce qu'ils voient mais aussi entendent sur le champ de bataille²⁴³. La situation que vivent les hommes de Sabinus et Cotta est ainsi particulièrement éprouvante. Dans un premier temps, Benoît Lefebvre insiste sur l'invisibilité des traits dont les soldats ne peuvent anticiper la course pour s'en protéger²⁴⁴. La vitesse des balles de fronde a inspiré les poètes anciens, comme Virgile, Ovide ou Lucain, qui évoquent l'embrasement des *glandes plumbeae*²⁴⁵. Ensuite, le sifflement caractéristique des traits fendant les airs contribue également à effrayer les hommes²⁴⁶. Chez Tite-Live, le *crepitus* des *missilis* fait fuir l'ennemi comme des oiseaux²⁴⁷, tandis qu'en Afrique, devant *Thapsus*, le sifflement des frondes terrorise les éléphants²⁴⁸. L'effet psychologique des tirs ne doit donc pas être négligé et Salluste n'hésite pas à employer le verbe *terrere* quand il évoque l'action des frondeurs et des archers de Marius contre leurs adversaires numides²⁴⁹. Si César salue le courage et la vaillance des hommes de Sabinus et Cotta, qui tiennent bon une grande partie de la journée malgré leurs blessures et restent à la hauteur, il reconnaît finalement que leur *uirtus* ne sert ici à rien²⁵⁰. Or la bataille et plus particulièrement le combat au corps-à-corps constituent justement le cadre dans lequel s'exprime la *uirtus* des légionnaires romains, le mo-

240 CROCQ, cit., pp. 71-72 ; William NASH, « Combat/Operational Stress Adaptations and Injuries », in Charles FIGLEY and William NASH (ed.), *Combat Stress Injury. Theory, Research, and Management*, New York – London, Routledge, 2007 pp. 33-63.

241 CROCQ, cit., pp. 74-75 ; NASH, « Combat/Operational Stress », cit., pp. 40-41 et p. 49.

242 GROSSMAN, *On Combat*, cit., pp. 54-69.

243 COSME, cit., p. 151.

244 LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible », cit., p. 139-140.

245 Verg., *A.*, 9.586-589 ; Ov., *Met.*, 2.727-729 ; Luc. 7.513.

246 LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible », cit., p. 141.

247 Liv. 38.46.5.

248 *B. Afr.*, 83.2.

249 Sall., *Jug.*, 94.3. LEFEBVRE, « Le visible et l'invisible », cit., p. 141.

250 Caes., *Gal.*, 5.35.4-5.



Dettaglio del quadro *Ambiorix en embuscade* (1893) di Karel de Kesel (1849-1922). Commissionato da H. A. Brialmont per l'Ecole Militaire di Bruxelles. Museum voor Schone Kunsten (Doornik). Foto Paul Hermans 2010. Public Domain.

ment où se déploie leur véritable valeur²⁵¹. Dans un discours prêté au chef gaulois Critognatos, assiégé dans Alésia, César affirme qu'on trouve plus facilement des gens pour courir au-devant de la mort que pour supporter vaillamment la souf-

251 Jon LENDON, « The Rhetoric of Combat : Greek Military Theory and Roman Culture in Julius Caesar's Battle Descriptions », *Classical Antiquity*, 18, 2 (1999), pp. 273-329 ; PHANG, *Roman Military Service*, cit., pp. 41-42 ; Benoît LEFEBVRE, *Combattre de loin chez les Romains et leurs adversaires. Des réalités du combat aux représentations culturelles (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université Paul-Valéry – Montpellier 3, 2019, pp. 323-327.

france²⁵². Les légionnaires sont en effet préparés à affronter avec mépris la mort et la douleur au combat, à faire ainsi preuve de leur *uirtus* dans la bataille²⁵³, à condition de pouvoir agir et de ne pas de subir la violence et mourir passivement²⁵⁴. Le corps du soldat romain prêt à combattre devient un corps agressif, tendu vers l'action, écrit Sara Phang²⁵⁵. Cette *intentio*, évoquée entre autres par Cicéron, décrit l'attitude attendue d'un légionnaire et l'énergie accumulée en vue du combat²⁵⁶. Cette énergie qui se déploie dans l'offensive, jusqu'au corps-à-corps, est annulée subitement par le projectile, conclut Benoît Lefebvre²⁵⁷.

Les Éburons refusent aux Romains la possibilité de faire preuve de leur *uirtus*, se déroband aux charges des cohortes, accablant les hommes de leurs traits et les contraignant ainsi à subir passivement la violence du combat. L'effet psychologique de cette frustration n'est pas négligeable. Plus grand est le danger, écrit William Nash, plus grand est le besoin de contrôle : les soldats préfèrent être actifs et offensifs plutôt que passifs et vulnérables²⁵⁸. Vient alors à l'esprit l'évocation par Plutarque du sort de Calicratès, tombé atteint d'une flèche lors de la bataille de Platées en 479, qui se plaint de mourir sans avoir pu frapper un seul coup²⁵⁹. La tactique suivie par les Éburons aggrave donc les étiologies traumatisantes du combat auxquelles sont confrontés les légionnaires en augmentant l'imprévisibilité de la menace subie et la passivité des soldats face à celle-ci. L'action des chefs est alors déterminante pour gérer le stress des soldats, maintenir la cohésion des troupes et la confiance des hommes.

3.3. Perte de cohésion et perte de confiance

Au sein des cohortes, les légionnaires combattent aux côtés de leurs camarades et cette camaraderie qui les soude est cruciale pour le déroulement de la bataille²⁶⁰. Mais, écrit Charles Ardant du Picq, « la solidarité, la confiance ne

252 Caes., *Gal.*, 7.77.3-5 ; McDONNELL, cit., pp. 301-302.

253 McDONNELL, cit., p. 25.

254 EDWARDS, cit., p. 5.

255 PHANG, *Roman Military Service*, cit. pp. 100-102.

256 Cic., *Tusc.*, 2.54.

257 LEFEBVRE, *Combattre de loin*, cit., pp. 273-274.

258 NASH, « Combat/Operational Stress », cit., p. 26.

259 Plut., *Ar.*, 17.8.

260 LE BOHEC, « L'armée romaine des Gaules », cit., p. 262 ; HARMAND, cit., pp. 418-419.

s'improvisent pas ; elles ne peuvent naître que de la connaissance mutuelle qui fait le point d'honneur, qui fait l'union »²⁶¹. Ce qui constitue surtout le soldat, affirme-t-il ensuite, c'est « sa confiance dans les camarades, sa crainte qu'ils lui puissent reprocher de les avoir abandonnés dans le danger, son émulation d'aller où vont les autres, sans plus trembler qu'un autre, son esprit de corps en un mot »²⁶². Dans chaque cohorte, les centuries forment le cadre au sein duquel les hommes vivent et combattent, proches de leurs camarades de *contubernium*²⁶³. Les spécialistes parlent alors de « cohésion horizontale » pour qualifier les liens qui unissent les hommes au sein de groupes primaires : c'est en effet à l'échelle de ces groupes d'une dizaine de soldats que se forge la cohésion d'une unité²⁶⁴. Le *contubernium* réunit huit à dix hommes qui partagent leur quotidien, leurs repas, dorment dans une même tente en cuir (*tabernaculum*)²⁶⁵. Jon Lendon nuance toutefois cette solidarité et insiste davantage sur la rivalité qui apparaît fréquemment entre les légionnaires²⁶⁶. S'interrogeant sur la cohésion des troupes au sein de l'armée romaine, Everett Wheeler se pose la question de la nature du groupe primaire sur lequel elle reposerait, centurie ou *contubernium* : « Physical proximity of a group through living arrangements does not automatically translate into unit

261 ARDANT DU PICQ, cit., p. 80.

262 ARDANT DU PICQ, cit., p. 97.

263 GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 181, pp. 251-252 et p. 257 ; JUNKELMANN, cit., p. 132 ; A.D. LEE, « Morale and the Roman Experience of Battle », in Alan LLOYD (ed.), *Battle in Antiquity*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1996, pp. 199-218 ; COULSTON, cit., p. 13 ; Ramsay MACMULLEN, « The Legion as a Society », *Historia*, 33, 4 (1984), pp. 440-456 ; Jon LENDON, « *Contubernalis*, *Commanipularis*, and *Commilitio* in Roman Soldiers' Epigraphy », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 157 (2006), pp. 270-276.

264 Jeremy ARMSTRONG, « The Ties that Bind: Military Cohesion in Archaic Rome », in Jeremy ARMSTRONG (ed.), *Circum Mare : Themes in Ancient Warfare*, Leiden – Boston, Brill, 2016, pp. 101-119 ; LEE, cit., p. 207 ; GOYA, cit., p. 153 ; HOLMES, cit., p. 293 ; HANSON, cit., pp. 123-125 ; JUNKELMANN, cit., p. 132 ; ARDANT DU PICQ, cit., p. 78.

265 Ps.Hyg. 1. Everett WHEELER, « The Legion as Phalanx », *Chiron*, 9 (1979), pp. 303-318 ; Everett WHEELER, « The Legion as Phalanx in the Late Empire, Part II », *Revue des Études Militaires Anciennes*, 1 (2004), pp. 147-175, précise p. 160 : « certain, however, from Polybius, other literary sources, and even archaeological evidence of Republican army camps in Spain, is that the Republican century at full strength numbered sixty men and encamped in ten *contubernia*, i.e., six men to a *contubernium* », ajoutant par ailleurs (n.72) : « no explicit evidence exists for a *contubernium* of eight before Ps.-Hyginus Gromaticus » ; LENDON, « *Contubernalis* », cit., p. 270 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 257 ; FISCHER, cit., p. 211 ; JUNKELMANN, cit., p. 93 ; MACMULLEN, cit., p. 443.

266 LENDON, *Ghosts*, cit., p. 255.

cohesion »²⁶⁷. De plus, la pratique du recrutement de *supplementa* destinés à combler les pertes en répartissant les *tirones* au sein des légions existantes a pu contribuer à l'hétérogénéité des troupes²⁶⁸. Néanmoins, comme le rappelle Claude Nicolet, les levées sont régionales et les hommes qui suivent César sont ainsi recrutés dans la province dont il a alors la responsabilité, c'est-à-dire parmi les citoyens romains de Gaule cisalpine²⁶⁹. Une certaine homogénéité géographique est donc possible en raison du caractère local de la levée²⁷⁰. En revanche, la cohésion sociale soulignée chez les hoplites grecs par Victor Hanson²⁷¹, n'est pas aussi assurée chez les légionnaires césariens. La « prolétarisation » de l'armée romaine est loin d'être une réalité au 1^{er} siècle avant J.-C., comme l'a récemment montré François Cadiou²⁷². Lors du *dilectus* de 107, qui reste la seule attestation explicite d'un recrutement de *capite censi*, Salluste précise que ces derniers constituent la plus grande partie des volontaires²⁷³. Le recrutement prolétaire n'est alors pas exclusif et il semble qu'il ne l'ait jamais été non plus par la suite, ni même majoritaire, dans les légions du 1^{er} siècle²⁷⁴. François Cadiou souligne au contraire la présence de citoyens aisés dans les rangs de ces légions, s'appuyant sur l'évocation dans les sources du poids électoral des légionnaires, ou d'un statut de possédant d'un *domicilium* ou d'une *possessio* en province, ou encore à travers la pré-

267 WHEELER, « Firepower », cit., p. 173.

268 CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., pp. 177-178 ; PHANG, *Roman Military Service*, cit. p. 55.

269 Claude NICOLET, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard, 1979 [1976], p. 178 ; COSME, cit., p. 52 ; BRUNT, cit., p. 202 ; CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., pp. 130-137.

270 CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., pp. 144-148 ; HARMAND, cit., pp. 248-249 ; NICOLET, cit., p. 178.

271 HANSON, cit., pp. 121-122.

272 CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., p. 396, parle ainsi d'un « postulat dépourvu de tout fondement ».

273 Sal., *Jug.*, 86.2 : *Ipse interea milites scribere, non more maiorum neque ex classibus, sed uti cuiusque libido erat, capite censo plerosque*. CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., p. 357 ; Arthur KEAVENEY, *The Army and the Roman Revolution*, London – New York, Routledge, 2007, p. 24.

274 NICOLET, cit., pp. 174-175, même s'il affirme par ailleurs p. 177 que « l'armée romaine, suite à la réforme timidement introduite en 107 par Marius, est devenue une armée de volontaires et presque une armée de professionnels » ; CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., p. 357. KEAVENEY, cit., pp. 26-28, affirme cependant que le recrutement des *capite censi* fut plus important lors des guerres civiles mais CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., p. 357, n. 365, estime que « rien dans les sources ne permet de l'exclure, mais pas davantage de l'assurer. Cela reste une possibilité parmi d'autres ».

sence auprès des légions d'esclaves appartenant aux soldats²⁷⁵. Les légions de César présentent donc une plus grande hétérogénéité sociale qu'on ne l'a longtemps cru. Mais cette conclusion condamne-t-elle toute cohésion et solidarité au sein des *contubernia* ? Dans le *Bellum Alexandrinum*, quand le salut de tous repose sur l'action de quelques-uns, le lien qui unit les *contubernales* entre eux, mis sur le même plan que celui d'*amici* ou de familiers, motive les soldats à combattre d'autant plus vaillamment²⁷⁶. La présence de membres d'une même famille renforce bien évidemment ce lien et, parmi les hommes de Sabinus et Cotta, César évoque ainsi le centurion Quintus Lucanius qui se fait tuer en portant secours à son fils encerclé²⁷⁷. La solidité morale renforcée par ces liens de camaraderie induit des effets tactiques positifs, note Michel Goya, notamment la capacité à continuer le combat malgré les pertes²⁷⁸. Enfin, ces groupes primaires procurent un sentiment de puissance et de sécurité²⁷⁹. Néanmoins, le recrutement récent de la XIV^e légion, évoqué précédemment, a peut-être eu une influence sur la cohésion des troupes, fragilisant un esprit de corps trop récent. Michel Goya souligne alors le lien entre la cohésion horizontale, la confiance nouée entre les camarades, et la cohésion verticale, la confiance en ceux qui commandent, « qui lie hiérarchiquement les hommes et enracine l'action du groupe »²⁸⁰. Il existe par conséquent une relation forte entre la motivation des soldats et cette confiance en leurs officiers supérieurs, qui doivent réussir à pousser leurs troupes à endurer privations et difficultés pour vaincre l'ennemi²⁸¹.

Le moral des troupes dépend en grande partie de leur commandant, de son courage et de sa capacité à entraîner ses hommes et à puiser dans leurs dernières

275 CADIOU, *L'armée imaginaire*, cit., pp. 358-362 et pp. 382-392.

276 *B. Al.*, 16.4.

277 *Caes., Gal.*, 5.35.7.

278 GOYA, cit., pp. 160-162 ; Gregory DALY, *Cannae. The experience of battle in the Second Punic War*, London – New York, Routledge, 2002, pp. 196-197, à propos de la bataille de *Cannae*.

279 HOLMES, cit., p. 272.

280 GOYA, cit., p. 163.

281 HOLMES, cit., p. 341 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 119 ; Stefan CHRISANTHOS, « Aeneas in Iraq: Comparing the Roman and Modern Battle Experience », in Michael COSMOPOULOS (ed.), *Experiencing War. Trauma and Society in Ancient Greece and Today*, Chicago, Ares Publishers, 2007, pp. 225-257.

ressources pour se dépasser, physiquement et psychologiquement²⁸². Cette action décisive du chef passe d'abord par son contrôle du comportement de ses hommes au combat et par sa gestion de l'ordre de bataille²⁸³. Or l'embuscade tendue par les Éburons a justement pour objectif de gêner la maîtrise et le contrôle des légionnaires par leurs légats. Ceux-ci tentent bien de mettre les cohortes en ordre de bataille mais la longueur de la colonne ne permet pas de gérer l'ensemble des troupes et ils donnent finalement l'ordre de laisser les bagages et de former le cercle²⁸⁴. Dans le récit césarien, cet abandon des bagages vient porter un coup fatal au moral et à la cohésion des légionnaires. En règle générale, les *impedimenta* constituent une cible de choix pour les adversaires non seulement pour le butin qu'ils représentent mais aussi pour l'impact psychologique que constituerait leur prise. En effet, la perte des bagages équivaut souvent à une défaite pour les hommes qui perdent alors tout ce qu'ils y ont mis : argent, butin mais aussi leurs vivres. Lors de la bataille du *Sabis* en 57, les Nerviens espèrent que mettre en fuite une légion et piller le convoi suffira à dissuader le reste de l'armée de les affronter²⁸⁵. Les auxiliaires qui accompagnent alors César fuient la bataille et propagent la rumeur que les Romains ont été vaincus, l'ennemi s'étant emparé de leur camp et de leurs *impedimenta*²⁸⁶. Quand Vercingétorix planifie l'attaque de cavalerie contre l'armée romaine en marche, les Gaulois espèrent que les légionnaires abandonneront leurs bagages, perdant ainsi leurs moyens d'existence et leur honneur²⁸⁷. La décision prise par Sabinus et Cotta d'abandonner les bagages pour regrouper les hommes et former le cercle a donc des conséquences désastreuses. César ne condamne pourtant pas la manœuvre mais note qu'elle est décidée ici sous le coup de la peur, *timor*, et du désespoir, *desperatio*, diminuant la confiance des soldats et décuplant l'agressivité de l'ennemi²⁸⁸. Les légionnaires s'écartent alors en désordre des enseignes, chacun pressé d'aller récupérer dans les bagages ce à quoi il tient le plus, fragilisant ainsi la cohésion des rangs²⁸⁹.

282 NASH, « Combat/Operational Stress », cit., pp. 15-16 ; GROSSMAN, *On Killing*, cit., p. 85.

283 PHANG, *Roman Military Service*, cit., pp. 64-65.

284 Caes., *Gal.*, 5.33.3.

285 Caes., *Gal.*, 2.17.3.

286 Caes., *Gal.*, 2.24.5.

287 Caes., *Gal.*, 7.66.5.

288 Caes., *Gal.*, 5.33.4-5.

289 Caes., *Gal.*, 5.33.6.

L'effet est terrible chez leurs adversaires, encouragés à vaincre par l'espoir de saisir ce butin²⁹⁰. Plus terrible encore est l'attitude du légat Q. Titurius Sabinus, sur lequel César fait peser la responsabilité de la défaite.

Les *Commentaires* sont sévères : *his rebus permotus*, Sabinus craque sous le coup des événements et entame des pourparlers avec Ambiorix pour lui demander de leur laisser la vie sauve, à lui et à ses hommes²⁹¹. La réponse lapidaire de Cotta qui refuse de rencontrer un ennemi en armes, adoptant encore là l'attitude d'un véritable *imperator*, condamne définitivement une initiative présentée comme une lâcheté impardonnable²⁹². Sabinus se fourvoie auprès d'un Ambiorix déloyal, qui se dit prêt à l'épargner mais sans lui garantir la sécurité de ses hommes. Entraînant avec lui des membres des principaux échelons hiérarchiques de la légion, tribuns militaires et centurions des *primi ordines*, le légat dépose les armes, comme le lui ordonne Ambiorix, avant d'être encerclé et tué par surprise²⁹³. Alors que Cotta meurt les armes à la main, *pugnans*, et représente jusqu'au bout un parfait exemple de *uirtus* pour ses hommes, l'abandon du combat par Sabinus et les officiers qui l'accompagnent est dramatique pour le moral de la troupe. Toute déficience de l'encadrement peut en effet avoir des conséquences désastreuses et constituer un facteur multiplicateur au sein des facteurs interpersonnels de stress du combat²⁹⁴. Au cœur des cohésions horizontale et verticale, le *pudor* occupe une place centrale, « sentiment de l'honneur propre à celui qui a la sagesse pour accomplir son devoir »²⁹⁵. Le *pudor* est lié au souci qu'a le soldat de son image chez ses camarades ou ses officiers supérieurs, et c'est la lumière du jour, celle qui expose au regard des autres, qui fait naître ce sentiment chez les soldats d'après César²⁹⁶. Les hommes doivent cacher leur peur, ne pas

290 Caes., *Gal.*, 5.34.1.

291 Caes., *Gal.*, 5.36.1-4.

292 POWELL, cit., p. 120.

293 Caes., *Gal.*, 5.37.1-2.

294 CROCQ, cit., p. 205 ; ARDANT DU PICQ, cit., p. 17.

295 Jean-François THOMAS, *Déshonneur et honte en latin : étude sémantique*, Leuven, Peeters, 2007, p. 350 ; Mathieu JACOTOT, *Question d'honneur. Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2013, p. 463.

296 Caes., *Civ.*, 1.67.4. THOMAS, cit., pp. 360-362 ; Robert KASTER, « The Shame of Romans », *Transactions of the American Philological Association*, 127 (1997), pp. 1-19.

montrer ce qu'ils considèrent comme une faiblesse²⁹⁷. Le sentiment de responsabilité qui lie le soldat à ses camarades est plus fort que l'instinct de conservation et exerce une pression morale sur l'individu au sein du groupe²⁹⁸. Ici la lâcheté de Sabinus apparaît aux yeux de tous et devient même trahison chez César où le légat est prêt à accepter la proposition d'Ambiorix d'épargner sa vie mais sans obtenir aucune garantie pour celle de ses hommes. Son attitude est implicitement condamnée par les normes aristocratiques romaines où la mort au combat pour éviter le déshonneur est considérée comme une caractéristique distinctive des Romains²⁹⁹. Trahis par leur propre commandant, les soldats romains ne tardent pas à succomber sous l'ultime assaut des Éburons. À l'inverse de leur défunt légat, les derniers survivants résistent péniblement jusqu'à la fin du jour, sans espoir de salut, mais ne se rendent pas : tous jusqu'au dernier, ils préfèrent se donner la mort³⁰⁰. Ce dernier acte permet à César de conclure la narration de cet épisode tragique sur un tableau édifiant à travers l'image de l'*aquilifer* L. Petrosidius qui meurt en combattant après avoir sauvé l'aigle de la légion. Cette attitude fait écho à l'action du porte-aigle de la X^e légion l'année précédente, qui s'élance le premier vers l'ennemi, l'aigle en mains, et motive ses camarades à débarquer sur les plages bretonnes afin de ne pas livrer l'*aquila* à l'ennemi, véritable *dediticus* pour les légionnaires³⁰¹. La perte de l'aigle au combat et sa capture par l'ennemi sont en effet considérées comme un très grand déshonneur et la marque des plus terribles défaites³⁰². Par leur sens du devoir et de l'honneur, les légionnaires de César évitent à leur *imperator* l'humiliation subie par les Romains l'année suivante à Carrhes contre les Parthes, la *clades Crassiana* où sept aigles sont perdues avec les légions de Crassus³⁰³. À *Dyrrachium* en 48 avant J.-C., l'action de l'*aquilifer* de la IX^e légion césarienne qui, grièvement blessé, confie l'aigle

297 HOLMES, cit., p. 206.

298 GROSSMAN, *On Killing*, cit., pp. 149-150 ; BOURKE, cit., p. 214 ; SHALIT, cit., p. 104.

299 Cic., *Sest.*, 48 et *Phil.*, 10.20.

300 Caes., *Gal.*, 5.37.5-6.

301 Caes., *Gal.*, 4.25.3-5.

302 Jorg RÜPKE, *Domi militia. Die religiöse Konstruktion des Krieges in Rom*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990, p. 187 ; Everett WHEELER, « Shock and Awe: Battles of the Gods in Roman Imperial Warfare », in Catherine WOLFF (dir.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Lyon, CEROR, 2009, pp. 225-267 ; TRAINA, cit., p. 105.

303 Vell. 2.82.2 ; Prop. 3.4.9 ; Flor. *Epit.* 2.34.63.

à des cavaliers pour éviter une perte qui porterait atteinte à l'honneur militaire, permet à César de rappeler qu'un tel déshonneur ne s'est encore jamais vu dans l'*exercitus Caesaris*³⁰⁴. L'aigle de la XIV^e légion n'est donc pas tombée entre les mains des Éburons : l'honneur est sauf.

La défaite et le massacre des légats Sabinus et Cotta et de leurs hommes sont le plus important revers subi par César en Gaule. Les *Commentaires* ne peuvent passer ce désastre sous silence et tout le dispositif narratif alors déployé a pour objectif d'exonérer César de toute responsabilité. Il s'agit également de préserver l'image de ses légionnaires constitutive de la propagande entourant l'*exercitus Caesaris* et, si ses soldats succombent ici, ils meurent avec honneur, sans faillir à leur devoir et à la *uirtus* qui les caractérise, perdus par leur légat dans un combat qu'ils ne pouvaient gagner. En effet, dans le texte césarien et pour la postérité, ce malheur est uniquement dû aux fautes et à l'imprudence, *culpa et temeritate*, d'un seul homme : Q. Titurius Sabinus³⁰⁵. Au-delà des manipulations et déformations liées aux objectifs de l'œuvre césarienne³⁰⁶, l'exposé de ses erreurs et de leurs conséquences constitue une source d'informations particulièrement intéressante sur l'expérience de guerre des légionnaires. Les détails donnés par César, lus et interprétés à l'aune de la psychiatrie militaire moderne, permettent de mieux comprendre et de mieux définir les contours de cette expérience à travers les limites physiques et psychologiques auxquelles sont confrontés les soldats romains au combat. Ces ressorts, loin d'être totalement ignorés par les Romains, sont au contraire habilement utilisés ici au service des objectifs de la propagande césarienne. Surtout, ils éclairent d'une lumière nouvelle la redoutable efficacité des légions romaines en bataille rangée mais également leur vulnérabilité face à des formes de combat auxquelles elles sont peut-être moins adaptées tactiquement, physiquement et psychologiquement. Les légions semblent conçues et les légionnaires entraînés en conformité avec le « modèle occidental de la guerre », défini par Victor Davis Hanson comme « this Western desire for a single, ma-

304 Caes. *Civ.* 3.64.3.

305 Caes., *Gal.*, 5.52.6. POWELL, cit., pp. 119-120.

306 RAMBAUD, *L'art de la déformation historique*, cit. ; RIGGSBY, cit., pp. 207-214 ; Christopher KREBS, « More Than Words. The Commentarii in their Propagandistic Context » in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 29-31 ; Luca GRILLO, *The Art of Caesar's Bellum civile. Literature, Ideology, and Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 7.

gnificent collision of infantry, for brutal killing with edged weapons on a battlefield between free men »³⁰⁷. Si les soldats romains connaissent et maîtrisent d'autres formes de combat³⁰⁸, leurs adversaires les plus résolus ont bien identifié la moindre efficacité et la plus grande vulnérabilité des légions en dehors de la bataille rangée. Contemporaine de la *clades Crassiana*, la *clades Tituriana* préfigure ainsi par bien des points la célèbre *clades Variana*, la victoire décisive d'Arminius contre les légions de Varus en 9 après J.-C., dans les forêts de Germanie.

BIBLIOGRAPHIE

- ARDANT DU PICQ, Charles, *Études sur le combat*, Paris, Hachette, 1880.
- ARMSTRONG, Jeremy, «The Ties that Bind: Military Cohesion in Archaic Rome », in Jeremy ARMSTRONG (ed.), *Circum Mare: Themes in Ancient Warfare*, Leiden – Boston, Brill, 2016, pp. 101-119.
- BARLOW, Jonathan, « Noble Gauls and their other in Caesar's propaganda », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 139-170.
- BARTONE, Paul, « Resilience Under Military Operational Stress : Can Leaders Influence Hardiness ? », *Military Psychology*, 18 (Suppl.) (2006), pp. 131-148.
- BISHOP, M.C. and COULSTON, J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, Oxbow Books, Oxford, 2006
- BOFFA, Sergio, « Recherches sur l'escrime du soldat romain : le combat au glaive du II^e siècle av. J.-C. au II^e siècle ap. J.-C. », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 88, 1 (2010), pp.67-91.
- BOURKE, Joanna, *Fear. A Cultural History*, London, Virago Press, 2005.
- BRIZZI, Giovanni, « *Eloquentia militarique re aut aequavit praestantissimorum gloriam aut excessit* (Suet. *Caes.* 55). Cesare soldato : strategia e immagine », in Gianpaolo URSO (cur.), *Cesare : precursore o visionario ?*, Pisa, Edizioni ETS, 2010, pp. 85-103.
- BRUNAUX, Jean-Louis, *Guerre et religion en Gaule. Essai d'anthropologie historique*, Paris, Errance, 2004.
- BRUNAUX, Jean-Louis et LAMBOT, Bernard, *Guerre et armement chez les Gaulois (450 – 52 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 1987.
- BRUNT, Peter, *Italian Manpower 225 B.C. – A.D. 14*, Oxford, Oxford University Press, 1971.
- CADIOU, François, « *Alia ratio*. L'armée romaine, la guérilla et l'historiographie mo-

307 HANSON, cit., p. 9 ; GOLDSWORTHY, *The Roman Army*, cit., p. 116 ; SABIN, cit., pp. 1-2.

308 LE BOHEC, *Guerre romaine*, cit., pp. 253-271.

- derne », *Revue des Études Anciennes*, 115, 1 (2013), pp. 119-145.
- CADIOU, François, *L'armée imaginaire. Les soldats prolétaires dans les légions romaines au dernier siècle de la République*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.
- CAMP, Norman, *U.S. Army Psychiatry in the Vietnam War: New Challenges in Extended Counterinsurgency Warfare*, Fort Sam Houston, 2014.
- CHRISANTHOS, Stefan, « Aeneas in Iraq: Comparing the Roman and Modern Battle Experience », in Michael COSMOPOULOS (ed.), *Experiencing War. Trauma and Society in Ancient Greece and Today*, Chicago, Ares Publishers, 2007, pp. 225-257.
- CORVISIER, Jean-Nicolas, « Les risques du métier de general dans le monde de Plutarque », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 8 (2019), pp. 131-149.
- COSME, Pierre, *L'armée romaine, VIII^e s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 2012 [2007].
- COULSTON, John, « Courage and Cowardice in the Roman Imperial Army », *War in History*, 20, 1 (2013), pp. 7-31.
- CROCQ, Louis, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- CROWLEY, Jason, « Beyond the Universal Soldier: Combat Trauma in Classical Antiquity », in Peter MEINECK and David KONSTAN (ed.), *Combat Trauma and the Ancient Greeks*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, pp. 105-130.
- DALY, Gregory, *Cannae. The experience of battle in the Second Punic War*, London – New York, Routledge, 2002.
- DE GIORGIO, Jean-Pierre (dir.), *César. Guerres*, Paris, Les Belles Lettres, 2020.
- DESCROIX, J., « Ce qu'était la "tragula" des Gaulois et ce qu'elle est devenue », *Revue des Études Anciennes*, 50, 3-4 (1948), pp. 309-312.
- DEYBER, Alain, « Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au premier siècle avant notre ère », *Revue Aquitania*, Supplément 1 (1986), pp. 331-342.
- DUROST, Sébastien, ROSSIGNOL, Benoît, LAMBERT, Georges-Noël et BERNARD, Vincent, « Climat, Guerre des Gaules et dendrochronologie du chêne (*Quercus sp.*) du I^{er} siècle av. J.-C. », *ArchéoSciences*, 32 (2008), pp. 31-50.
- EDWARDS, Catharine, *Death in Ancient Rome*, New Haven – London, Yale University Press, 2007.
- ENGERBEAUD, Mathieu, *Rome devant la défaite (753-264 avant J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
- ERNOUT, Alfred et MEILLET, Alfred, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2001 [1932].
- FEUGÈRE, Michel, *Les armes des romains*, Paris, Errance, 2002 [1993].
- FISCHER, Thomas, *Army of the Roman Emperors*, Havertown, Casemate Publishers, 2019.
- GAGNON, Patrick, « Effects of Extended Operations on Physical Performance », in Suzanne JAENEN and Jos VAN DIJK (ed.), *Optimizing Operational Physical Fitness*,

- RTO Technical Support, RTO/NATO, 2009, pp. 7.56-7.62.
- GOLDSWORTHY, Adrian, *The Roman Army at War 100 BC – AD 200*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- GOLDSWORTHY, Adrian, « “Instinctive genius”. The depiction of Caesar the general », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 193-219.
- GOLDSWORTHY, Adrian, « *Nostri* – Caesar, the *Commentaries* and understanding the Roman Army », in Antonio MORENO HERNÁNDEZ (ed.), *Julio César: textos, contextos y recepción. De la Roma Clásica al mundo actual*, Madrid, UNED Estudios, 2010, pp. 45-59.
- GOYA, Michel, *Sous le feu. La mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2014.
- GRANDOU, Clementine, WALLACE, Lee, FULLAGAR, Hugh, DUFFIELD, Rob, BURLEY, Simon, « The Effects of Sleep Loss on Military Physical Performance », *Sports Medicine*, 49 (2019), pp. 1159-1172.
- GREAVES, Alan, « Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) in Ancient Greece: A Methodological Review », in Stephen O'BRIEN and Daniel BOATRIGT (ed.), *Warfare and Society in the Ancient Eastern Mediterranean*, Oxford, Archaeopress, 2013, pp. 89-100.
- GRILLO, Luca, *The Art of Caesar's Bellum civile. Literature, Ideology, and Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012
- GRILLO, Luca, « Caesarian Intertextualities: Cotta and Sabinus in BG 5.26-37 », *The Classical Journal*, 111, 3 (2016) pp. 257-279.
- GRILLO, Luca, « Literary Approaches to Caesar: Three Case Studies », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 157-169.
- GROSSMAN, Dave, *On Killing. The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, Back Bay Books, New York – Boston, 1995.
- GROSSMAN, Dave, *On Combat. The Psychology and Physiology of Deadly Conflict in War and in Peace*, PPCT, 2004.
- HANSON, Victor D., *The Western Way of War. Infantry Battle in Classical Greece*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 2000 [1989].
- HARMAND, Jacques, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Paris, Picard, 1967.
- HEIDENREICH, Susan and ROTH, Jonathan, « The Neurophysiology of Panic on the Ancient Battlefield », in Lee BRICE (ed.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, pp. 127-138.
- HOLMES, Richard, *Acts of War. The Behaviour of Men in Battle*, London, Cassel, 2003 [1985].
- HOPE, Valerie, « “Dulce et decorum est pro patria mori””: the practical and symbolic treat-

- ment of the Roman war dead », *Mortality*, 23, 1 (2018), pp. 35-49.
- HORSMANN, Gerhard, *Untersuchungen zur militärischen Ausbildung im republikanischen und kaiserzeitlichen Rom*, Boppard Am Rhein, Harald Boldt Verlag, 1991.
- HULOT, Sophie, « Coût humain des guerres et mémoire romaine des désastres (deuxième guerre punique – fin du 1^{er} s. apr. J.-C.) », *Pallas*, 110, *Les désastres militaires romains* (2019), pp. 267-288.
- HULOT, Sophie, « *Ne nudarent corpora* : le corps du soldat romain exposé à la violence de guerre (de la deuxième guerre punique aux Flaviens) », *Annales de Janua*, 6 (2018).
- JACOTOT, Mathieu, *Question d'honneur. Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2013.
- JAMES, Simon, « The point of the sword: what Roman-era weapons could do to bodies – and why they often didn't », in Alexandra BUSCH und Hans-Joachim SCHALLES (Hg.), *Waffen in Aktion*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 2009, pp. 41-54.
- JOHNSTON, Andrew, « *Nostris* and “The Other(s)” », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 81-94.
- JONES, Franklin, « Combat Stress : Tripartite Model », *International Review of the Army, Navy and Air Force Medical Services* (1982), pp. 248-253.
- JONES, Franklin, « Psychiatric Lessons of War », in Franklin JONES, Linette SPARACINO, Victoria WILCOX, Joseph ROTHBERG and James STOKES (ed.), *War Psychiatry*, Washington, 1995, pp. 1-33.
- JONES, Franklin, « Traditional Warfare Combat Stress Casualties », in Franklin JONES, Linette SPARACINO, Victoria WILCOX, Joseph ROTHBERG and James STOKES (ed.), *War Psychiatry*, Washington, 1995, pp. 35-61.
- JUNKELMANN, Marcus, *Die Legionen des Augustus. Der römische Soldat im archäologischen Experiment*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1986.
- KASTER, Robert, « The Shame of Romans », *Transactions of the American Philological Association*, 127 (1997), pp. 1-19.
- KEAVENEY, Arthur, *The Army and the Roman Revolution*, London – New York, Routledge, 2007.
- KEEGAN, John, *The Face of Battle*, New York, The Viking Press, 1976.
- KEPPIE, Lawrence, *The Making of the Roman Army*, New York, Barnes & Noble Books, 1994 [1984].
- KORMOS, Harry, « The Nature of Combat Stress », in Charles FIGLEY (ed.), *Stress Disorders among Vietnam Veterans. Theory, Research and Treatment*, New York – London, Brunnet-Routledge, 1978, pp. 3-22.
- KREBS, Christopher, « More Than Words. The Commentarii in their Propagandistic Context » in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp.

29-31.

- LABISCH, Alfons, *Frumentum Commeatusque. Die Nahrungsmittelversorgung der Heere Caesars*, Meisenheim am Glan, Verlag Anton Hain, 1975.
- LAPRAY, Xavier, « Les violences corporelles dans les batailles rangées. L'exemple romain », dans Annie ALLÉLY (éd.), *Corps au supplice et violences de guerre dans l'Antiquité*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2014, pp. 137-149.
- LE BOHEC, Yann, *César chef de guerre*, Monaco, éditions du Rocher, 2001.
- LE BOHEC, Yann, *César, la guerre des Gaules*, Paris, Economica, 2009.
- LE BOHEC, Yann, « L'armée romaine des Gaules en 52 a.C. Et de la nudité des Gaulois », dans Jean-Christophe COUVENHES, Sandrine CROUZET et Sandra PÉRÉ-NOGUÈS (dir.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare 3*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2011, pp. 245-265.
- LE BOHEC, Yann, *La guerre romaine, 58 avant J.-C. – 235 après J.-C.*, Paris, Tallandier, 2014.
- LE BOHEC, Yann, « La peur du combattant pendant la guerre des Gaules (58-51 avant J.-C.) », in Sandrine COIN-LONGERAY et Daniel VALLAT (dir.), *Peurs Antiques*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2015, pp. 315-324.
- LEE, A.D., « Morale and the Roman Experience of Battle », in Alan LLOYD (ed.), *Battle in Antiquity*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1996, pp. 199-218.
- LEFEBVRE, Benoît, « Le visible et l'invisible : réflexions romaines sur l'utilisation des projectiles dans la guerre antique », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 7 (2018), pp.135-156.
- LEFEBVRE, Benoît, *Combattre de loin chez les Romains et leurs adversaires. Des réalités du combat aux représentations culturelles (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université Paul-Valéry – Montpellier 3, 2019.
- LONDON, Jon, « The Rhetoric of Combat : Greek Military Theory and Roman Culture in Julius Caesar's Battle Descriptions », *Classical Antiquity*, 18, 2 (1999), pp. 273-329.
- LONDON, Jon, *Soldiers & Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven – London, Yale University Press, 2005.
- LONDON, Jon, « *Contubernalis, Commanipularis, and Commilitio* in Roman Soldiers' Epigraphy », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 157 (2006), pp. 270-276.
- LISTON, Maria, « Skeletal Evidence for the Impact of Battle on Soldiers and Non-Combatants », in Lee BRICE (ed.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020, pp. 81-94.
- LORETO, Luigi, « Pensare la Guerra in Cesare. Teoria e prassi », in Diego POLI (cur.), *La cultura in Cesare*, Roma, Il Calamo, 1993, pp. 239-343.
- MACMULLEN, Ramsay, « The Legion as a Society », *Historia*, 33, 4 (1984), pp. 440-456.
- MCDONNELL, Myles, *Roman Manliness. Virtus and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

- MEHL, Andreas, « Individual and Collective Psychiatric Traumas in Ancient Historiographical Literature », in Eve-Marie BECKER, Jan DOCHHORN and Else HOLT (ed.), *Trauma and Traumatization in Individual and Collective Dimensions. Insights from Biblical Studies and Beyond*, Göttingen – Bristol, Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 244-261.
- MELCHIOR, Aislinn, « Caesar in Vietnam: did Roman Soldiers suffer from Post-Traumatic Stress Disorder? », *Greece & Rome*, 58, 2 (2011), pp. 209-223.
- MÉRY, Liza, « Rome et les barbares : des origines (753 av. J.-C.) à l'apogée de l'Empire (1^{er} siècle apr. J.-C.) », dans Bruno DUMÉZIL (dir.), *Les Barbares*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, pp. 21-41.
- MONOD, Hugues, FLANDROIS, Roland et VANDEWALLE, Henry, *Physiologie du sport. Bases physiologiques des activités physiques et sportives*, Paris, Elsevier Masson, 2007 [1984].
- NASH, William, « The Stressors of War », in Charles FIGLEY and William NASH (ed.), *Combat Stress Injury. Theory, Research, and Management*, New York – London, Routledge, 2007, pp. 11-31.
- NASH, William, « Combat/Operational Stress Adaptations and Injuries », in Charles FIGLEY and William NASH (ed.), *Combat Stress Injury. Theory, Research, and Management*, New York – London, Routledge, 2007 pp. 33-63.
- NICOLET, Claude, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard, 1979 [1976].
- NICOLET, Claude, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, Tome 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994 [1979].
- NOLAN, David, « Caesar's *Exempla* and the Role of Centurions in Battle », in Jeremy ARMSTRONG (ed.), *Circum Mare : Themes in Ancient Warfare*, Leiden – Boston, Brill, 2016, pp. 34-62.
- PHANG, Sara, *Roman Military Service. Ideologies of Discipline in the Late Republic and Early Principate*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
- PHANG, Sara, « Training, Military », in Sara PHANG, Iain SPENCE, Douglas KELLY and Peter LONDEY (ed.), *Conflict in Ancient Greece and Rome. The Definitive Political, Social, and Military Encyclopedia*, Volume 3, ABC-Clio, Santa Barbara, 2016, pp. 1263-1266.
- PITCHER, Luke, « Caesar and Greek Historians », in Luca GRILLO and Christopher KREBS (ed.), *The Cambridge Companion to the Writings of Julius Caesar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, pp. 237-248.
- POLITO, Roberto, « Caesar, the Germani, and Rome: Ethnography and Politics in the *De bello Gallico* », *Hyperboreus*, 18, 1 (2012), pp. 107-126.
- PORTE, François, « L'autonomie des légions romaines au 1^{er} siècle avant J.-C. », *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*, 7 (2018), pp. 47-73.
- PORTER, K., COCHRAN, H., RICHARDS, S., SEXTON, M., « Combat Stress », in George FINK

- (ed.), *Stress : Concepts, Cognition, Emotion, and Behavior. Handbook of Stress*, Volume 1, London – San Diego – Cambridge – Oxford, Academic Press, 2016, pp. 365-371.
- POUX, Matthieu, « L’empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs », dans Matthieu POUX (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Glux-en-Glenne, Bibracte – Centre archéologique européen, 2008, pp. 299-432.
- RAAFLAUB, Kurt (ed.), *the Landmark Julius Caesar*, New York, Anchor Books Edition, 2017.
- RAAFLAUB, Kurt and RAMSEY, John, « Reconstructing the Chronology of Caesar’s Gallic Wars », *Histos*, 11 (2017), pp. 1-74.
- RAMBAUD, Michel, « L’ordre de bataille de l’armée des Gaules d’après les *Commentaires* de César », *Revue des Études Anciennes*, 60, 1/2 (1958), pp. 87-130.
- RAMBAUD, Michel, *L’art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- RICH, John, « Roman attitudes to defeat in battle under the Republic », in Francisco MARCO SIMÓN, Francisco PINA POLO y José REMESAL RODRÍGUEZ (éd.), *Vae victis! Perdedores en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2012, pp. 83-111.
- RIGGSBY, Andrew, *Caesar in Gaul and Rome. War in Words*, Austin, University of Texas Press, 2006.
- ROSENSTEIN, Nathan, *Imperatores Victi. Military Defeat and Aristocratic Competition in the Middle and Late Republic*, Berkeley – Los Angeles – Oxford, University of California Press, 1990.
- ROSENSTEIN, Nathan, *Rome at War. Farms, Families, and Death in the Middle Republic*, Chapel Hill – London, The University of North Carolina Press, 2004.
- ROSSIGNOL, Benoît et DUROST, Sébastien, « Volcanisme global et variations climatiques de courte durée dans l’histoire (I^{er} s. av. J.-C. – IV^{ème} s. ap. J.-C.) : leçons d’une archive glaciaire (GISP2) », *Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 54 (2007), pp. 395-438.
- ROTH, Jonathan, *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C. – A.D. 235)*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 1999.
- RÜPKE, Jorg, *Domi militia. Die religiöse Konstruktion des Krieges in Rom*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.
- SABIN, Philip, « The Face of Roman Battle », *The Journal of Roman Studies*, 90 (2000), pp. 1-17.
- SALAZAR, Christine, *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 2000.
- SHALIT, Ben, *The Psychology of Conflict and Combat*, New York, Praeger Publishers, 1988.
- SHAW, Jon, « Unmasking the Illusion of Safety », *Bulletin of the Menninger Clinic*, 51

- (1987), pp. 49-63.
- SHAY, John, « Learning about Combat Stress from Homer's *Iliad* », *Journal of Traumatic Stress*, 4, 4 (1991), pp. 561-579.
- SIEVERS, Susanne, « Les armes d'Alésia », dans Michel REDDÉ et Siegmund VON SCHNURBEIN (dir.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, 2, *Le matériel*, Paris, Diffusion De Boccard, 2001, pp. 121-209.
- SOLOMON, Zahava, *Combat Stress Reaction. The Enduring Toll of War*, New York, Plenum Press, 1993.
- TAYLOR, Michael, « Visual evidence for Roman infantry tactics », *Memoirs of the American Academy in Rome*, 59/60 (2014), pp. 103-120.
- THOMAS, Jean-François, *Déshonneur et honte en latin : étude sémantique*, Leuven, Peeters, 2007.
- TODD, Malcolm, *The Early Germans*, Malden – Oxford – Carlton, Blackwell Publishing, 2004 [1992].
- TRAINA, Giusto, *Carrhes 9 juin 53 avant J.-C. Anatomie d'une défaite*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- TRITLE, Lawrence, *From Melos to My Lai. War and Survival*, London – New York, Routledge, 2000.
- TRITLE, Lawrence, « Men at War », in Brian CAMPBELL and Lawrence TRITLE (ed.), *The Oxford Handbook of Warfare in the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2013, pp. 279-293.
- WARD, Graeme, « Individual Exploits in Warfare of the Roman Republic », in Werner RIESS and Garrett FAGAN (ed.), *The Topography of Violence in the Graeco-Roman World*, Ann Arbor, University of Michigan Press (2016), pp. 299-324.
- WELCH, Kathryn, « Caesar and his officers in the Gallic War Commentaries » et Anton POWELL, « Julius Caesar and the Presentation of Massacre », in Kathryn WELCH and Anton POWELL (ed.), *Julius Caesar as Artful Reporter. The War Commentaries as Political Instruments*, Swansea, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 85-110.
- WELLS, Peter, *The Barbarians Speak. How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe*, Princeton – Oxford, Princeton University Press, 1999.
- WESENSTEN, Nancy, BELENKY Gregory, BALKIN, Thomas, « Sleep Loss : Implications for Operational Effectiveness and Current Solutions », in Thomas BRITT, Carl Andrew CASTRO and Amy ADLER (ed.), *Military Life. The Psychology of Serving in Peace and Combat*, Volume 1 : *Military Performance*, Westport – London, Praeger Security International, 2006, pp. 81-107.
- WHEELER, Everett, « The Legion as Phalanx », *Chiron*, 9 (1979), pp. 303-318.
- WHEELER, Everett, « Firepower: missile weapons and the "Face of Battle" », *Electrum*, 5 (2001), pp. 169-184.
- WHEELER, Everett, « The Legion as Phalanx in the Late Empire, Part II », *Revue des*

Études Militaires Anciennes, 1 (2004), pp. 147-175.

WHEELER, Everett, « Shock and Awe: Battles of the Gods in Roman Imperial Warfare », in Catherine WOLFF (dir.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Lyon, CEROR, 2009, pp. 225-267.

WILLIAMS, Scott, COLLEN, Jacob, WICKWIRE, Emerson, LETTIERI, Christopher, MYSLIWIEC, Vincent, « The Impact of Sleep on Soldier Performance », *Current Psychiatry Report*, 16/8 (2014).

WOLFF, Catherine, *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine*, Napoli, Jovene, 2009.

WOLFF, Catherine, *L'armée romaine. Une armée modèle ?*, Paris, CNRS éditions, 2012.

WOOLF, Greg, *Tales of the Barbarians. Ethnography and Empire in the Roman West*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2011.

ZHMODIKOV, Alexander, « Roman Republican Heavy Infantrymen in Battle (IV-II Centuries B.C.) », *Historia*, 49, 1 (2000), pp. 67-78.



Testa di cavallo di Waldgirmes nel Museo di Saalburg, Bad Homburg.
Foto Crossbill, 2018, licenza CC SA-03 unported.

Storia Militare Antica

Articles

I STORIA GRECA

- La morte di un conciapelli sotto le mura di Anfipoli,
di MARCO BETTALLI
- ἦσαν δὲ οὐδὲ ἀδύνατοι, ὡς Λακεδαιμόνιοι, πολιορκεῖν.
Gli Spartani e l'assedio di Platea,
di ALESSANDRO CARLI
- La προδοσία como táctica en la stásis griega. El caso de la defección de Mitilene (Thuc. III, 1 - 50),
di PAULO DONOSO JOHNSON
- Termo, Messene e la μεταβολή di Filippo V,
di VINCENZO MICALETTI
- La ricostruzione ellenistica delle Lunghe Mura ad Atene. Fra esigenze difensive e mito imperiale,
di ALESSANDRO PERUCCA
- Celebrazioni della vittoria in età ellenistica. Demetrio Poliorcete tra strategie della comunicazione, memorie del passato e scopi del presente,
di VITTORIO PEDINELLI

II STORIA ROMANA

- Rapporti romano-latini nel V sec. a.C. Possibile riconsiderare il ruolo di Roma?,
di EMILIANO A. PANCIERA
- *Terror Gallicus*: Gallic Warriors and Captive Enemies in Roman Visual Culture,
di ALYSON ROY
- *Clades Tituriana*. Anatomie d'une défaite. Réflexions sur le visage de la guerre et le stress du combat chez César,
di FRANÇOIS PORTE
- Milizie locali nei centri dell'Impero Romano. La testimonianza della *Lex Coloniae Genetivae Iuliae*,
di FEDERICO RUSSO
- Questioni su origini, compiti e scioglimento delle *cohortes praetoriae*. A proposito di un libro recente,
di ENRICO SILVERIO
- Marcus Vinicius, Gnaeus Cornelius Lentulus e i Daci,
di MAURIZIO COLOMBO
- La corrispondenza militare romana su papiro, *ostrakon* e tavoletta,
di FABRIZIO LUSANI
- The late antique Roman officer as a religious functionary in the Christian Roman army,
di WINFRIED KUMPITSCH
- Sul personale della *praefectura Urbi* tardoantica: a proposito dei *contubernales* di *Coll. Avell.* 16,
di ENRICO SILVERIO
- Vandali e Mauri in Africa tra V e VI secolo. Hoamer, "Achille dei Vandali",
di FABIANA ROSACI

Reviews

- J. ARMSTRONG e M. TRUNDLE (Eds), *Brill Companion to Sieges in the Ancient Mediterranean* [di ALESSANDRO CARLI]
- PAUL A. RAHE, *Sparta's Second Attic War* [di ALESSANDRO CARLI]
- SYLVAN FACHARD and EDWARD HARRIS (Eds), *The Destruction of Cities in Ancient Greek World* [di Han Pedazzini]
- MARION KRUSE, *The Politics of Roman Memory* [di FABIANA ROSACI]
- JAMES HOWARD-JOHNSON, *The Last Great War of Antiquity* [di GIULIO VESCIA]
- DAVID C. YATES, *States of Memory. The Polis, Panhellenism, and the Persian War* [di GIORGIA PROIETTI]
- ERIC JENSEN, *The Greco-Persian Wars. A Short history with documents* [di MATTEO ZACCARINI]